

Petite Histoire du Protestantisme

Le Cépage



Communauté évangélique protestante
à
Ganshoren & environs

www.cepage.be

Table des matières

1	La mort du Moyen Age	4
1.1	Le Moyen Âge : une période de déclin.....	4
1.1.1	Développement de la papauté	4
1.1.2	Théologie.....	5
1.1.3	Croisades.....	5
1.1.4	Ordres religieux.....	5
1.2	Les courants religieux à la fin du Moyen-Age	6
1.2.1	Le mouvement vaudois (12eS)	6
1.2.2	John Wycliffe (14eS)	7
1.2.3	Jean Hus (14eS-15eS).....	8
1.3	Situation religieuse au début du 16eS	8
1.3.1	Pourtant il existait une forme de piété populaire	8
1.3.2	Les laïcs et les clercs.....	8
1.3.3	Fonctionnement du système des indulgences	9
1.4	L'humanisme	10
2	Luther et le commencement d'une ère nouvelle.....	11
2.1	Introduction.....	11
2.2	Situation politique au début du 16eS.	11
2.2.1	Les causes de la Réforme	11
2.2.2	Charles Quint	12
2.3	Luther, le grand Réformateur (1483-1546).....	14
2.3.1	Son histoire	14
2.3.2	Le début de la Réforme.....	16
2.3.3	La doctrine de Luther	19
2.3.4	L'influence de Luther chez nous	19
2.3.5	Luther : conclusion.....	20
3	Calvin à la poursuite de l'extrême.....	21
3.1	Introduction.....	21

3.2	Qui est Jean Calvin ?.....	21
3.3	Sa conception de la vie chrétienne	23
3.3.1	Responsabilité éthique de l'Eglise	23
3.3.2	L'argent, la propriété, le travail	24
3.3.3	Bien ordonner sa vie	25
3.4	Différences doctrinales avec Luther.....	26
3.4.1	Généralité	26
3.4.2	La justification par la foi.....	27
3.4.3	La prédestination	28
3.4.4	Le rôle de la loi	29
4	D'autres réformes naissantes.....	31
4.1	La Réforme Radicale.....	31
4.1.1	En Allemagne	31
4.1.2	En Suisse.....	32
4.2	Les Anabaptistes.....	33
4.2.1	Points communs.....	33
4.2.2	Menno Simons (1496-1561)	34
4.2.3	Y avait-il des anabaptistes chez nous ?.....	35
4.2.4	Conclusion.....	35
4.3	L'Anglicanisme.....	36
5	Les renaissances, où en sommes-nous ?.....	38
5.1	Introduction.....	38
5.2	Développement du Protestantisme	38
5.2.1	Au 16e S.	38
5.2.2	Au 17e S.	40
5.2.3	Au 18e S.	41
5.2.4	Au 19e S.	42
5.2.5	Au 20e S.	42
5.3	Situation actuelle en Belgique.....	43

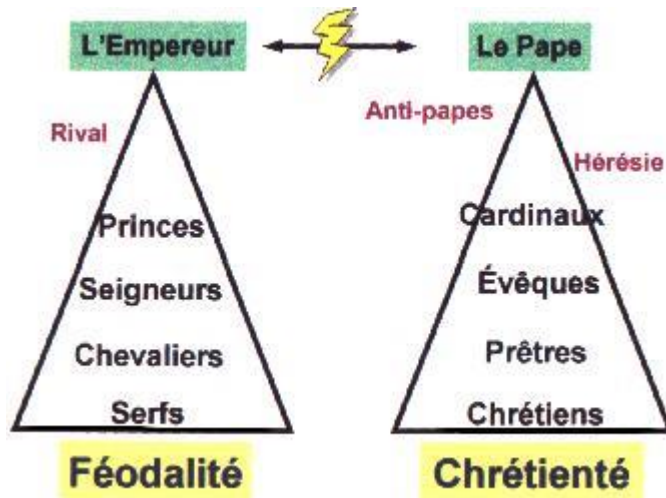
1 La mort du Moyen Age

1.1 Le Moyen Âge : une période de déclin

Pour bien comprendre et apprécier à sa juste valeur la Renaissance, il est indispensable de rappeler brièvement la situation générale du Moyen Âge. En un mot, c'est une période de déclin assez statique.

1.1.1 Développement de la papauté

La religion du Moyen Âge est caractérisée par le développement de la papauté. Les domaines politique, social, culturel et spirituel sont entièrement greffés sur l'Église, dont le chef visible, le pape, assure la médiation avec Dieu. Et tout ce qui n'entre pas dans ce moule est déclaré hérétique. C'est un système pyramidal dirigé depuis le sommet et correspondant à la féodalité dont le sommet est l'empereur.



Les papes ont de plus en plus d'autorité et de moins en moins de piété. D'abord évêque de l'Église de Rome puis devenu pape, le chef de l'Église ambitionne maintenant la domination universelle (Innocent 3 et Boniface 8, notamment). Toute la vie politique, artistique, littéraire, intellectuelle gravite autour de l'Église romaine et de son représentant, le pape.

Quelques papes typiques :

- **Jean 12** (955-964), par exemple, était adultère, incestueux, sacrilège, il invoquait les dieux païens et buvait à la santé du diable. On l'a retrouvé mort dans le lit d'une femme.
- **Innocent 3** (1198-1216), le plus grand pape du Moyen Âge, par contre, était cultivé. Il a lutté contre les Cathares et les Albigeois (dissidents), il a organisé la 4e Croisade et convoqué le 4e Concile de Latran. Il a défini les doctrines des sacrements et de la transsubstantiation (dans l'eucharistie, le pain devient matériellement le corps de Christ). Il a érigé des cathédrales et avait de grandes prétentions financières. Il a imposé un immense respect à toute l'Europe.
- **Innocent 8** avait 25 enfants !

Ensuite, sont apparus des 'anti-papes' et une grande pagaille puisqu'ils se sont excommuniés les uns les autres. Certains papes se sont installés à Avignon (durant 70 ans) mais la peste noire a donné la superstition que le remède serait que les papes retournent à Rome. L'Europe a ainsi connu jusqu'à 3 papes en même temps !

1.1.2 Théologie

La théologie du Moyen Age a évolué petit à petit pour s'uniformiser, se préciser tout en s'institutionnalisant et en s'éloignant progressivement de la foi des premiers chrétiens. Différents Conciles (rassemblement des responsables de l'Église pour débattre des doctrines et ériger des dogmes) se sont organisés pour dénoncer les hérésies et établir la doctrine dite catholique, c'est-à-dire universelle. C'est un peu comme l'eau d'une source qui produit un ruisseau, devient rivière puis un fleuve. Au début, l'eau est pure et peu abondante mais au fil du cours, elle grossit tout en se chargeant d'impuretés pour devenir impropre à la consommation et même provoquant des maladies.

La théologie peut être caractérisée par 3 murailles :

- Distinction entre clercs et laïques,
- Monopole de l'interprétation de la Bible (Magistère),
- Autorité du pape pour convoquer seul un concile.

Au point de vue doctrinal, Thomas d'Aquin (Dominicain) qui a nettement marqué le Moyen Âge. Encore aujourd'hui, 90% de la théologie de l'Église catholique repose sur ses travaux. Inspiré par Aristote, il a cherché à harmoniser la raison et la révélation (scolastique). Pour ces théologiens, la vérité n'est plus à découvrir : elle est établie par l'Écriture, par les Pères et par les conciles.

1.1.3 Croisades

L'aspect positif des Croisades a été de refouler les Musulmans qui voulaient envahir le monde. Aussi le contact avec d'autres civilisations et l'exercice de l'hospitalité.

L'aspect négatif, c'est le fanatisme, la haine, la ruine, le développement du culte des saints et des reliques, les nombreuses victimes qui ont trouvé la mort. Finalement tout cela pour rien puisqu'en fin de comptes, les Croisés ont tout perdu.

1.1.4 Ordres religieux

Beaucoup de personnes souffraient du déclin spirituel et voulaient un réveil dans l'Église. C'est ainsi que se sont constitués toutes une série d'ordres avec ses règles et ses caractéristiques.

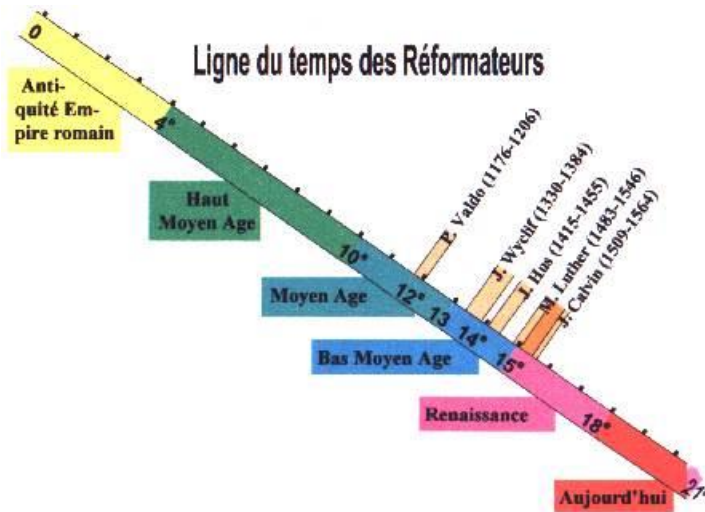
Citons :

- L'ordre de *Cluny* (Il y eut une sorte de réveil à Châlon-sur-Saône au 10e S.).
- L'ordre de *Citeaux* (avec Bernard de Clervaux au 11e S.).
- Les ordres *hospitaliers* comme celui des Templiers (emplacement du Temple de Salomon, 12e S., ils recrutèrent surtout parmi les chevaliers français)
- Les ordres *mendiants* (rigides) comme les *Dominicains* et les *Franciscains* caractérisés par le vœu de pauvreté eurent du succès et se développèrent rapidement.

- L'ordre des *Augustins* et des *Carmes* (d'abord ermites, puis mendiants) eurent moins de succès au début.

En résumé, le Moyen Âge se caractérise par toutes sortes d'abus justifiant une Réforme en profondeur : superstition, ignorance, divisions, décadence morale y compris du clergé, etc.

1.2 Les courants religieux à la fin du Moyen-Age



Les principaux courants religieux de la fin du Moyen Age constituent ce que l'on appelle la pré-Réforme.

A cet effet, une ligne du temps permet de mieux situer les événements dans le temps et l'espace par rapport à l'Antiquité.

Le Moyen Age divisé en 3 parties :

- Haut = primitif, invasions germaniques...
- M-A proprement dit = période de

stabilité.

- Bas = période mouvementée, de révolte... qui annonce déjà la Renaissance.

Jusqu'au 11eS, l'Eglise n'a pas connu de dissidences majeures mais au moment où elle semblait arriver au sommet de sa puissance des mouvements de réactions sont apparus. Il y en a eu plusieurs qui n'ont pas eu d'effets décisifs, comme certains prédicateurs anticléricaux isolés et rapidement condamnés au bûché.

Mais on constate que l'époque dite de la pré-Réforme se concentre surtout entre le 12e et le 15eS avec Pierre Valdo le français, l'anglais John Wicliffe et Jean Hus de Prague en Bohème, suivis de près par Luther et Calvin au 16eS et qui ont véritablement déclenché ce mouvement de Réforme. C'est dans cette période très courte que se sont produits les premiers grands changements.

La « pré-Réforme » ou « première Réforme » est une période pendant laquelle on entrevoit déjà une ouverture vers un possible changement des mentalités.

1.2.1 Le mouvement vaudois (12eS)

La devise du mouvement des Vaudois était « la lumière luit dans les ténèbres ». Il se rencontrait essentiellement en Provence, dans le Languedoc, le Dauphiné et en Lombardie mais il se répandit aussi sur tout le continent européen où il fut très persécuté.

Il doit son origine à Pierre de Vaulx (Valdo), riche marchand de Lyon qui se convertit en entendant le récit du jeune homme riche. Il vend tous ses biens et avec l'aide de deux prêtres il traduit le NT en langue vulgaire. Ensuite il devient prédicateur itinérant pour faire la lecture de la Bible à tous, il prêchait la pauvreté et « l'imitation du Christ » ce qui ne l'a pas empêché d'être considéré, avec ses disciples, comme hérétique. Il ira même jusqu'à Rome en vue d'obtenir l'approbation du pape pour ses traductions et avoir la permission de prêcher, ce qui lui est refusé. Il est ensuite rejeté et condamné.

Mais l'inquisition a eu du mal à condamner les Vaudois parce qu'ils n'apportaient pas de doctrines nouvelles, ils combattaient certaines doctrines non bibliques du catholicisme :

- Ils refusaient les sacrements des prêtres.
- Ils ne se confessaient pas.
- Ils réclamaient un retour de l'Eglise et du pape vers la Bible pour qu'ils vivent dans la pauvreté apostolique comme lui la pratiquait.
- Ils se distinguaient par leur attachement au texte biblique, l'appel à la conversion et à la piété personnelle.
- Ils combattaient la doctrine du purgatoire et du culte des saints.

1.2.2 John Wycliffe (14eS)

John Wycliffe était docteur en théologie à Oxford. Il tenait à l'ancienne conviction que seule la Bible devait être le fondement de l'Eglise ce qui l'amenait à critiquer lui aussi la papauté, la hiérarchie, plusieurs sacrements et aussi les richesses de l'Eglise qui devait selon lui abandonner tous ses biens (il se rapproche fort de Valdo).



Il soutient aussi que tout appartient à Dieu qui délègue son pouvoir aux hommes. Mais pour lui un homme pécheur ne peut exercer de pouvoir ni sur les hommes, ni sur la nature. Donc il dit que la loi civile est nécessaire et que les rois doivent être aussi chargés de faire respecter la loi de l'évangile. (Calvin se rapprochera de cette idée). Pour lui, la réforme ne viendra pas de l'intérieur de l'Eglise mais bien de la contrainte de l'Etat.

En résumé on peut dire que :

- Pour lui la Bible faisait seule autorité en matière de foi.
- Il s'élève contre l'immoralité des moines et l'avarice des papes.
- Il rejette la papauté et la tradition.
- Il combat aussi plusieurs erreurs comme la transsubstantiation.

Les mesures de répression prises contre Wicliffe ont été inefficaces, car il bénéficiait de l'appui de la bourgeoisie, mais ses disciples qu'on appelait les « Lollards » (gens qui parlent à voix

basse) furent cruellement persécutés à partir de 1400. Malgré cela ils se sont quand même maintenus jusqu'à la Réforme.

1.2.3 Jean Hus (14eS-15eS)



Jean Hus vivait à Prague en Bohême. Il était un théologien très prudent. Il marche sur les traces Wycliffe. Sa devise est « la vérité vaincra ».

Dans ses prédications :

- Il reprend des passages de Wycliffe.
- Il utilise sa pensée pour réformer l'Eglise.
- Il critique comme lui l'institution de l'Eglise.
- Il insiste particulièrement sur l'autorité unique des Ecritures, il proteste contre le culte des images, le trafic des indulgences, la corruption du clergé.

Et bien qu'il ne dise rien au niveau dogmatique, il inquiète de plus en plus les théologiens qui reconnaissent le style de Wycliffe et qui demandent au pape sa condamnation. Il est interdit de prédication mais il refuse de se soumettre et il est excommunié.

De plus, quand le pape prêche une indulgence pour l'aider dans sa lutte contre le roi de Naples, Jean Hus crie au scandale. Il n'en fallait pas plus, il est conduit devant le concile de Constance où on le somme d'abjurer ses propos et ses écrits, ce qu'il refuse. Il est condamné au bûché. Ses disciples se convertiront plus tard au luthéranisme.

1.3 Situation religieuse au début du 16eS

Au début du 16eS, on constate l'existence d'un fossé de plus en plus important entre la vie des simples croyants et les activités des théologiens et de l'Eglise officielle. La grande masse des chrétiens laïcs était exclue des discussions théologiques.

1.3.1 Pourtant il existait une forme de piété populaire

- Les hommes en général recherchaient une piété plus manifeste, la pratique des vertus.
- Il y avait aussi une sorte d'obsession presque malade pour les miracles, une augmentation considérable des pèlerinages avec flagellation, l'ouverture de musées de reliques, etc.
- Ces formes de piété populaire dégénéraient parfois en persécutions des juifs et en chasse aux sorcières. C'était une foi populaire qui contenait une force, un pouvoir énorme et elle exprimait une profonde aspiration de salut.

1.3.2 Les laïcs et les clercs

Ils lisaient surtout les Evangiles et les Actes ainsi que les écrits des Pères de l'Eglise. Mais, le grand livre à succès le plus imprimé à cette époque était « l'Imitation de Jésus-Christ » où l'âme dialogue avec Jésus-Christ comme avec un ami.

→ C'est un courant de renouveau que l'on appelait « la dévotion moderne » venu des Pays-Bas au 14eS. Il était connu et estimé par Luther. Il consistait en une vie active, une charité véritable, la prédication → mais tout cela ne passe pas, n'accroche pas.

Plus tard on parlera plutôt d'Evangelisme, c'est un mouvement qui va allier la culture humaniste avec cette piété intense issue de la dévotion moderne. L'Evangelisme se nourrira des idées de Luther et d'Erasme mais n'évoluera pas non plus dans le sens de la Réforme → tentatives qui n'aboutissent pas.

Il en découle que les hommes rêvaient d'un monde meilleur, d'un ciel peuplé d'anges mais étaient hantés par le Jugement dernier, la peur des démons, des sorcières.

→ imagerie très forte et très présente.

Par tous les moyens donc, on cherchait à sauver son âme pour accéder au paradis et c'est alors qu'apparaît une solution de facilité : le système de la vente des indulgences, une erreur qui allait avoir des conséquences considérables. La pratique de la pénitence existait depuis longtemps mais au début l'Eglise n'en faisait pas commerce : pèlerinages, croisades, jeûnes, flagellations.

Ce n'était donc pas un nouveau système contre lequel Luther s'est insurgé, il existait déjà depuis l'époque de la pré-Réforme.

1.3.3 Fonctionnement du système des indulgences

L'Eglise menaçait les pécheurs impénitents des peines éternelles (enfer) et les moins fautifs d'un séjour plus ou moins long au purgatoire après leur mort, sorte d'antichambre du paradis. Pendant leur vie, les gens pratiquaient donc toutes sortes de pénitences pour s'acquitter de leurs fautes (pèlerinages, croisades, flagellations, jeûnes, etc.) et diminuer de la sorte leur séjour au purgatoire.

L'Eglise prétendait pouvoir influencer les châtements divins. Car à cause de sa multitude de saints, elle prétendait avoir à sa disposition un superflu de bonnes œuvres, qu'elle pouvait administrer à son gré. Donc l'Eglise enseignait le salut par les œuvres et ceux qui n'en n'avaient pas comptabilisé assez, avaient la possibilité d'en acheter à ceux qui en avaient accumulé en suffisance (les saints). Elle proposait alors des alternatives, comme l'achat d'indulgences qui avaient soi-disant le pouvoir de libérer ou de diminuer le temps à passer au purgatoire pour la punition des péchés.

→ de ce fait l'Eglise, en vendant des indulgences, satisfaisait le désir de salut du peuple en même temps que ses besoins financiers.

1.4 L'humanisme

L'humanisme apparaît au cœur du Moyen Age dans le contexte d'un enthousiasme pour la littérature classique grecque et latine. Ainsi, Erasme de Rotterdam a fait un grand travail dans l'élaboration du texte grec du N.T. comme Reuchlin pour l'hébreux biblique. De plus, l'invention de l'imprimerie (1450) par Guttenberg permettra la diffusion de la Bible à bas prix et sur une grande échelle. La renaissance littéraire a donc grandement contribué à l'étude de la bible, caractéristique de la Réforme et du protestantisme.

Luther a été influencé par l'humanisme de son époque, notamment quand il a fréquenté l'université d'Erfurt. Il y avait là beaucoup de poètes critiquant l'Eglise, ses pratiques et ses dogmes. Les réformateurs Zwingli et Bullinger, Calvin et Théodore de Bèze considèrent la Bible d'une manière purement humaniste, c-à-d qu'ils ont recours à la critique textuelle.

En 1509, Érasme adresse une satire à l'encontre des moines :

... La plupart s'appuient sur leurs cérémonies et leurs traditionnettes tout humaines avec tant d'assurance qu'à leurs yeux, il n'y aura pas trop d'un paradis pour les récompenser dignement de tant de mérites.

Et contre les papes, il dira :

Et les Souverains Pontifes, qui tiennent la place du Christ... S'ils s'efforçaient d'imiter sa vie, sa pauvreté, ses travaux, son enseignement, sa croix...

Érasme espérait rester spectateur du conflit entre Rome et Luther, partagé entre sa sympathie pour lui et sa crainte du parti catholique. Finalement, il attaquera Luther sur le libre arbitre de l'homme en face de Dieu (volonté de l'homme dans son choix par rapport au salut).

L'humanisme fut condamné au concile de Trente au profit de la scolastique (enseignement philosophique et théologique basé sur la tradition aristotélicienne ; se dit aussi de toute doctrine considérée comme dogmatique et sclérosée).

Il y a d'autres caractéristiques à l'humanisme. Il se veut optimiste dans la nature humaine. Il se caractérise par une exaltation de l'homme, il veut porter le plus haut possible ses connaissances, son intelligence, sa raison.

« seul le savant est vraiment un homme ». Jean Pic de la Mirandole (humaniste italien) écrit : « l'homme est son propre éducateur et son propre maître en toute liberté ».

Tout savoir, tout posséder, c'est le conseil que Gargantua donna à son fils Pantagruel (roman de Rabelais en 1534). Il dit encore qu'en pleine liberté l'homme cultivé ne peut vouloir que le bien. L'humanisme n'a pas que le culte du savoir, il a aussi le culte de la beauté, et veut vivre entouré d'œuvres d'art...

2 Luther et le commencement d'une ère nouvelle

2.1 Introduction

On peut considérer qu'il y a eu des re-naissances de l'Église ici et là un peu à toutes les époques. Mais rien n'égale la Réformation du 16e siècle. La Réformation débute officiellement avec l'affichage des 95 thèses de Luther mais son ferment était présent depuis au moins un siècle comme nous l'avons vu avec la 'première réforme'.

Nous ne sommes toutefois pas là pour idolâtrer Luther. Cet homme a eu ses qualités et ses défauts, et il convient d'exposer les faits avec impartialité. A chacun de juger ce qu'il y a à retenir comme bons exemples à imiter ou comme mauvais exemples à éviter.

Nous nous situons à la fin du Moyen Âge, et déjà une nouvelle ère se fait sentir. Une longue période de gestation a préparé la conscience religieuse bien avant le 16e siècle. L'humanisme, le déclin du Moyen Âge, la superstition, l'ignorance des gens, la décadence morale, les divisions, la domination d'un clergé corrompu et tyrannique, etc. étaient autant d'éléments préparant cette nouvelle ère. Des réactions énergiques de la part de courageux avaient tenté quelque chose : se sont les premiers réformateurs qui ont payé de leur vie leur désir de suivre la voie du Seigneur. Luther a eu la chance d'être écouté par la population et de pouvoir soulever

massivement le peuple contre les excès du clergé. Le ras-le-bol était tel que cela ne pouvait plus continuer. A cela s'ajoute la redécouverte de la sagesse grecque, le renouveau de l'esprit d'audace ravivé par les conquêtes du Nouveau Monde.

2.2 Situation politique au début du 16eS.

Les conditions de succès de la Réforme protestante du 16e S. ne se situent pas uniquement au niveau des actions de Luther. Luther et l'ouverture qu'il proposait est justement arrivé au bon moment, alors que la société occidentale était en crise et en mutation.

2.2.1 Les causes de la Réforme

En crise car il y avait à ce moment une sensibilité religieuse très vive, un anticléricalisme dirigé contre les privilèges et l'ignorance des clercs. En mutation car les consciences commençaient à s'ouvrir sur le monde.

1. La société est secouée par les découvertes géographiques et scientifiques du 15eS

- Les grandes découvertes (Ch. Colomb : Amérique – V.de Gama : Cap de Bonne Espérance).
- L'imprimerie (Guttenberg).
- Les progrès de la médecine (Vésale).

- L'astronomie et les mathématiques (Copernic, Galilée, Mercator).

2. La société explose littéralement sous la pression démographique, sociale et politique

- Éradication des épidémies de peste (la population augmente).
- Déclin de la chevalerie et de la petite noblesse.
- Apparition des villes (bourgeois, artisans, commerçants).
- Établissement du droit civil (avant → droit seigneurial).

3. La société s'émancipe par les développements économiques et culturels

- Développement de l'industrie textile et métallurgique.
- Apparition des grandes familles bancaires (Fugger d'Augsbourg).
- Développement artistique (Michel Ange, L. de Vinci).
- Développement intellectuel (Humanisme : Erasme).

Toutes ces conditions n'existaient pas auparavant, ce qui explique pourquoi les autres tentatives de réformes ont échouées jusque-là.

2.2.2 Charles Quint

Passer du Moyen Age à la Renaissance sans parler de Charles V est impensable car c'est au sein de son empire que les consciences se sont d'abord révoltées puis libérées et ensuite propagées. Charles V a grandi dans ce climat.

Nous sommes en 1500 et à partir de cette époque on peut dire que le mode de vie du Moyen Age est révolu et que son mode de pensée est en passe de l'être : c'est une plaque tournante vers plus de liberté de culte, d'expression, de diffusion des idées et c'est dans ce cadre que va se développer alors la Réforme proprement dite.

Charles V... Qui est-il ?

Il s'appelait Charles de Habsbourg, un tout jeune homme, qui devient l'héritier d'un immense empire. Il bénéficie à sa naissance d'un héritage très avantageux :

- **Du côté paternel**, il est issu de la famille de Bourgogne préalablement alliée à la maison de Flandre, ensuite alliée à la famille d'Autriche.
- **Du côté maternel**, il est issu de la famille de Castille alliée à la famille d'Aragon.
- **De par son père** il hérite l'Autriche, la Flandre, l'Artois et la Franche Comté.
- **De par sa mère** il hérite des royaumes d'Espagne, de Naples, des colonies d'Amérique récemment annexées à l'Espagne par Ch.Colomb.

→ Il pouvait donc affirmer que sous son empire le soleil ne se couchait jamais!

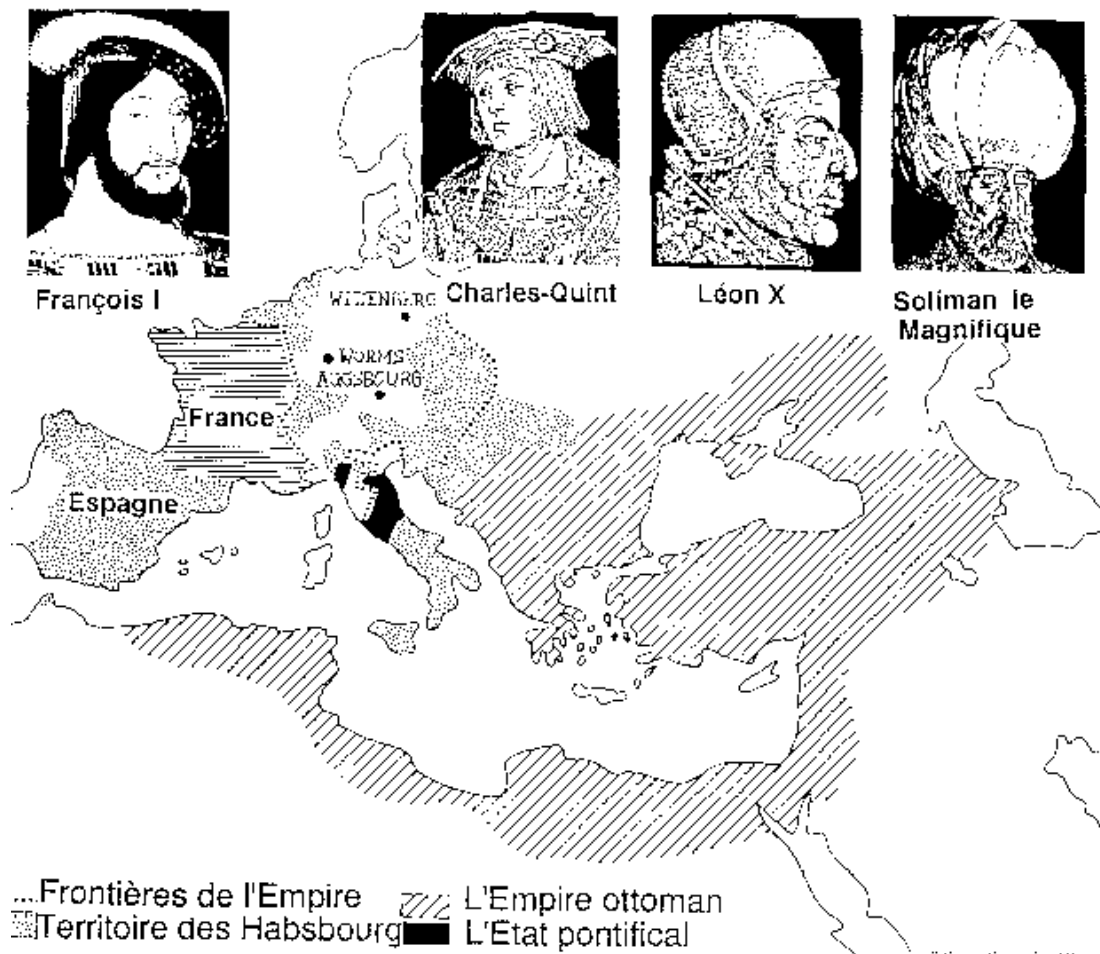
Charles de Habsbourg acquiert donc déjà un certain prestige en tant que souverain de tels territoires.

- En 1519 (à 19 ans) il se porte candidat à la couronne du Saint Empire Romain Germanique...mais il n'était pas le seul !

- Il y avait l'électeur de Saxe mais surtout, un autre roi, qui par sa puissance et ses richesses, pouvait lui aussi prétendre à cette fonction, c'était François Ier, roi de France, son principal rival.

Le Saint Empire Romain Germanique était un gigantesque ensemble de 300 entités territoriales, difficilement gouvernables car indépendantes les unes des autres.

L'Empire Germanique était constitué de principautés régies par des princes électeurs allemands auxquels les candidats au pouvoir versaient des florins ou des écus pour assurer leur vote. Mais Charles de Habsbourg bénéficie de soutiens bancaires importants (Fugger) et distribue aux princes électeurs des lettres de change payables après élection. Il fut donc préféré aux autres et élu empereur du Saint Empire Romain Germanique (corruption !)



L'ambition de Charles V était d'établir un empire universel permettant d'assurer la paix nécessaire à l'épanouissement de la foi catholique dont il se faisait le fervent défenseur.

Mais cette ambition était toujours conditionnée par ses rapports avec la papauté et réveillait aussi la vieille querelle médiévale entre la papauté et l'empire telle qu'elle existait depuis Charlemagne. Charlemagne gouvernait l'Empire et l'Eglise qu'il identifiait totalement l'un à l'autre et le pape était confiné à un rôle sacerdotal : la prière.

→ Le Saint Empire Romain Germanique tel qu'il existait au temps de Charles V est créé par Othon 1er (1er empereur germanique) qui apparaît aussi comme le roi des évêques. Il va unifier l'Empire et l'Eglise qui devient alors la 2e force de l'Empire Germanique.

Sur le plan politique, les grands souverains de l'époque : Charles V - François 1er - Henri VIII - le pape s'entre-déchirent et forment entre eux des alliances précaires et changeantes.

Les Turcs, conduits par le Sultan Soliman de Magnifique, menacent considérablement l'Europe.

Et pour terminer, comme si ses problèmes ne suffisaient pas, Charles V dû faire face dès 1517, donc deux ans avant d'être couronné empereur, aux soulèvements religieux provoqués par M.Luther et ses 95 thèses.

2.3 Luther, le grand Réformateur (1483-1546)

2.3.1 Son histoire

Pour bien comprendre la personne de Luther, il est important de connaître son arrière-plan. Il s'inscrit dans un jeu politique entre le Vatican, le jeune empereur Charles Quint et l'Électeur de Saxe. Luther prit le parti de Frédéric 3 le Sage, le moins mauvais des camps, ce qui lui valut néanmoins une dépendance politique. Il devra lutter contre les mouvements de libération sociale et nationale de la petite noblesse et surtout des paysans, qui voient dans son action le début d'une révolution destinée à renverser l'ordre établi. Il distinguera la liberté chrétienne et la liberté politique en optant pour un pouvoir fort exercé par des autorités chrétiennes.



Qui était-il au juste ? (Les parties en italiques proviennent de l'histoire rythmée de Muriel)

Nous allons remonter dans le temps... pour nous retrouver il y a environ 500 ans ! Nous sommes à l'époque de Charles Quint, dans une petite ville de Saxe, en Allemagne, là où vit Martin Luther.

La famille de Martin est de condition modeste. Son père, Hans, est contremaître dans une usine de cuivre. Il lui donne une éducation correcte mais sévère car il a de l'ambition pour son fils. Il espère bien qu'un jour il devienne avocat ! Martin a beaucoup de chance, il peut étudier à l'école latine, et ensuite commencer des études de droit.

Martin Luther naquit le 10/11/1483 dans une famille de petits-bourgeois d'origine paysanne. Son père au caractère rude et intéressé travaillait dans une mine de cuivre. Sa foi d'enfant sera nettement marquée par les colères et les châtements paternels. Cela a certainement contribué à voir dans le Père céleste des accents de sévérité et de jugements divins. Sa mère sensible et superstitieuse lui donnera comme héritage une croyance dans les esprits bons et malins.

A 14 ans, il entre dans une école catholique privée des frères à Magdebourg : premier contact avec la Bible. A 17 ans, il entre à l'université d'Erfurt et devient maître en philosophie et en droit. Il y fréquente un cercle d'humanistes.

Alors qu'il se prépare à entrer à l'université, Martin traverse un orage violent, quand soudain, un éclair tombe à ses pieds. Martin est foudroyé ! Non, il n'est pas mort. Il en réchappe de justesse, mais il est très impressionné. Il croit que Dieu lui est venu en aide et il veut lui consacrer sa vie. Il veut devenir moine ! Martin a 22 ans. Il entre au couvent des Augustins. Il étudie la théologie et enseigne à l'université.

La vie rude des moines lui plaît. Mais il se rend compte que malgré ses jeûnes et ses prières, il ne trouve pas la paix intérieure. Il reste inquiet, oppressé, angoissé. Comment être sûr d'être sauvé ? se demande-t-il. Martin a peur de la mort. Il a peur de la colère de Dieu. Il voit Dieu comme un juge qui condamne les pécheurs.

Un jour, en lisant sa Bible, il découvre quelque chose d'extraordinaire : « Je me sens renaître », dit-il ! Que s'est-il passé chez Martin ? Il n'a plus peur maintenant, il est soulagé. Maintenant il sait ! Dieu pardonne, gratuitement, tous les hommes qui ont la foi. Sans... devoir... pratiquer de pénitences, sans rien devoir payer à l'Eglise, ni messes, ni pèlerinages.

Son avenir est prometteur mais sa quiétude est ombragée par une question existentielle. Il est hanté par l'idée du jugement divin. Sentant l'insuffisance de sa piété et de ses œuvres, il demeura dans une terreur de la colère divine. Sa question est : « Comment est-ce que j'obtiens un Dieu miséricordieux ? » (Litt.). Pendant longtemps, il n'arrivera pas à calmer sa conscience, même au prix de terribles austérités. C'est ainsi qu'il entra soudainement, en 1505, au couvent des Augustins. Après 2 ans, il est ordonné prêtre et étudie la théologie. Bientôt il aura le titre de docteur en théologie.

C'est en étudiant la Bible (qu'il devait expliquer dans un cours) qu'il découvre la justification par la foi (1507-14). Il comprend qu'être juste, ce n'est pas accumuler pénitences et confessions mais se soumettre au verdict de la justice de Dieu. En lisant Habacuc 2 :4 (Le juste vivre par la foi). Il dit : 'Je me sentis renaître, et il me sembla être entré, par des portes largement ouvertes, au paradis même.' Ses deux grands piliers furent : la foi seule et l'Écriture seule. Il comprend que la foi est premièrement une expérience individuelle (salut personnel). Sa joie est comble et son angoisse disparaît. Il cherche à communiquer son enthousiasme mais se heurte le plus souvent à l'incompréhension.

Il donne des cours et a enfin l'occasion d'aller à Rome en 1511. Il en revient complètement déçu par le luxe de l'entourage du pape et par leur manque de piété.

Or, justement, le pape Léon X a besoin de beaucoup d'argent pour construire la basilique St Pierre à Rome. Le pape charge un moine de parcourir toute l'Allemagne pour y vendre des indulgences, de vulgaires certificats de papier, qui ont, soi-disant, le pouvoir d'effacer les péchés des vivants mais aussi des morts... !

Et ça marche ! Les gens achètent des indulgences. C'est un véritable succès. L'argent coule à flots dans les bourses du pape. Martin Luther est SCAN-DA-LI-SE. Il a l'intention de dénoncer cette pratique.

Non, Luther n'est pas un révolutionnaire. Il respecte le pape et l'Eglise, mais il a un tempérament passionné. Il veut démontrer que l'Eglise se trompe. La seule véritable autorité, dit-il, c'est la Parole de Dieu.

2.3.2 Le début de la Réforme

En 1517, éclate donc l'affaire des indulgences. C'est la goutte qui fait déborder le vase. Cette doctrine prétend qu'on peut acheter le pardon des péchés. Cet argent devait servir à finir la construction de la basilique St Pierre de Rome. Des moines faisaient du porte-à-porte. L'un d'eux, un certain Tetzel, disait : « Sitôt que dans le tronc l'argent résonne, Du purgatoire brûlant l'âme s'envole » ! Luther est scandalisé. Il faut dire que cette affaire s'inscrit aussi dans une rivalité entre Dominicain et Augustins.

Il met alors au point 95 thèses, 95 propositions, pour discuter de cette fameuse question des indulgences avec ses collègues. Mais nous sommes à l'époque où l'imprimerie se développe, et les thèses de Luther se répandent comme une traînée de poudre à travers toute l'Allemagne !

Le pape est fort irrité. Son autorité est contestée, remise en question. Martin est conscient du danger. Il risque d'être brûlé vif pour ce qu'il a écrit. Le pape espère bien tourner la situation à son avantage. Il envoie auprès de Luther plusieurs représentants chargés de le faire changer d'avis. Mais Luther REFUSE de retirer ce qu'il a écrit. Rien ne va plus. C'est la rupture ! Le pape lance une condamnation contre lui et le chasse hors de l'Eglise.

Pourtant Luther n'en démord pas. Au beau milieu de la place publique, avec ses étudiants, il allume un bûcher et jette au feu des règles de disciplines de l'Eglise catholique.

L'empereur Charles-Quint, qui vient d'arriver en Allemagne, est mis au courant de ce qui se passe. Il entend parler des idées de Luther et le convoque à venir s'expliquer. Lui aussi, il veut qu'il retire les 95 thèses qu'il a écrites. Mais Luther dit : « Je ne peux pas me rétracter, sauf si la Bible, me convainc d'être dans l'erreur ».

Luther tient tête, il maintient ses idées, mais la sentence tombe. Martin Luther est mis au ban de l'empire ! Il est considéré comme un hors la loi et s'il veut rester en vie, il doit se taire, et partir.

Le 31/10/1517, la veille de la Toussaint, Luther afficha 95 petites phrases sur la porte de l'Église du château de Wittenberg. Cette date marque le début de la Réformation. Ces phrases affirment que les indulgences ne sont d'aucun usage et que seule la croix du Christ sauve.

Quelques exemples de ces phrases appelées thèses :

27 : Ils prêchent des inventions humaines, ceux qui prétendent qu'aussitôt que l'argent résonne dans leur caisse, l'âme s'envole du Purgatoire.

28 : Ce qui est certain, c'est qu'aussitôt que l'argent résonne, l'avarice et la rapacité grandissent... Tout chrétien vraiment contrit a droit à la rémission entière de la peine et du péché, même sans lettres d'indulgences.

62 : Le véritable trésor de l'Église, c'est le très saint Évangile de la gloire et de la grâce de Dieu.

63 : Mais ce trésor joui naturellement de peu d'estime ; car par lui, les premiers deviennent les derniers.

65 : Les trésors de l'Évangile sont des filets au moyen desquels on pêchait jadis des hommes adonnés aux richesses.

Cela produisit une effervescence telle qu'on en parlait dans toute l'Allemagne. Le cardinal d'Augsbourg lui demanda de se rétracter mais Luther refusa. Le pape en est averti. Il est d'abord indulgent mais finit par l'appeler à Rome. Luther refuse d'y aller. Il est protégé par Frédéric le Sage, Électeur de Saxe. Il gagne l'enthousiasme des étudiants. Plusieurs personnes s'en mêlent. Tetzl réplique par des antithèses.

En 1518, Luther est déclaré hérétique (donc peut être tué). Il étudie l'épître aux Romains et affermit sa découverte que le juste vivra par sa foi à l'exclusion des œuvres. Deux ans après, il publie un certain nombre de livres et ça chauffe de plus en plus. Luther reçoit la bulle papale d'excommunication (malgré ses tentatives de dialogue par correspondance avec le pape) et la brûle sur la place publique. La rupture est totale. On lui donne 60 jours pour changer d'avis.

En 1521, l'empereur Charles Quint convoque une diète (assemblée de princes et de représentants religieux des principales villes) à Worms. Les $\frac{3}{4}$ de l'Allemagne se sont ralliés à sa cause. Soutenu par la majorité, il se rend à Worms et refuse toujours de se rétracter.

Heureusement, ses amis veillent sur lui. Sur le chemin du retour, les soldats de son prince Frédéric-le-Sage, le duc de Saxe, l'enlèvent pour le cacher dans un château. Afin de brouiller les pistes, Martin déguise son apparence et change de nom : A partir de ce jour, il ne s'appelle plus Martin Luther mais « Chevalier Georges » le temps de se faire oublier.

Isolé dans ce grand château, Martin se sent seul contre tous. Alors il correspond en cachette avec ses amis et se met au travail. Il écrit beaucoup, et profite de cette période de tranquillité pour traduire le Nouveau Testament en allemand.

Un an plus tard, l'empereur et le pape ont d'autres soucis en tête et ne pensent plus à Luther. Fini, donc, le temps du silence ! Il faut que Luther coure à la ville pour défendre l'Évangile en personne et calmer les esprits. Car il faut bien le dire ces idées nouvelles ont fait du remous dans la région !

Martin prend des risques, il le sait bien. Tout le monde n'est pas d'accord avec lui. Tant pis ! Martin va de villes en villages, il affronte des foules surexcitées qui parfois, encerclent sa diligence et le bombardent de pierres.

Pourtant, pendant ce temps-là, le Nouveau Testament que Luther avait traduit, se vend comme des petits pains ! Martin est naïf, il ne s'imagine pas encore qu'une nouvelle Église, qui soutient ses idées, commence tout doucement à se former.

Il n'en demandait pas tant ! Il voulait juste que l'Église reconnaisse ses erreurs. Maintenant, un grand mouvement est lancé que ni Luther, ni personne, ne peut plus arrêter.

Presque toute l'Allemagne est pour lui, ainsi que l'Autriche, la Hongrie, la Lettonie, les Pays-Bas, la Suisse, la France ainsi que les pays scandinaves.

Luther n'a pas voulu créer une nouvelle religion son but était de réformer celle qui existait. Mais il se rend compte qu'il doit déposer ses habits de moine. Il se marie avec une ancienne nonne, Catherine de Baura, et aura 6 enfants. Il continue de diffuser toutes sortes d'ouvrages, notamment le petit et le grand catéchismes.

Malheureusement, il n'a pu réaliser sa vision de l'Église car il fut obligé d'avoir recours d'une part à la coopération de l'État, d'autre part à des formes juridiques. Il laissa les princes organiser l'Église et lui donner un régime juridique'(1).

En 1526, l'empereur convoque une nouvelle diète à Spire. Il voulait en finir avec les luthériens. Cette même année, Luther durcit le ton, non seulement envers les 'papistes' mais encore envers tous les chrétiens évangéliques qui, par obéissance à la Parole de Dieu, ne peuvent le suivre dans sa conception de l'Église territoriale, de la régénération baptismale et de la sainte cène offerte aux masses (2). A la fin de sa vie, il regrettera ce compromis politique.

En 1529, l'empereur convoque encore une diète à Spire. C'est là que les princes réformés ont protesté (d'où le nom de protestants). En 1530, les Luthériens ont soumis une confession de foi à Charles Quint. Dès cette année, Luther approuve la mise à mort de tous ceux qui contredisent sa doctrine. Dans un commentaire, il déclare que tous les chrétiens qui prêchent et enseignent publiquement la Parole de Dieu sans être pasteur doivent être exécutés, cela « même s'ils enseignent correctement » (3).

En 1531, les Luthériens réagissent contre les catholiques en créant la ligue de Smalkalde, c'est-à-dire que si tel endroit est attaqué par les catholiques, les autres viennent à la rescousse.

En 1546, Luther se couche et meurt. Ses dernières paroles sont des citations de l'Évangile.

2.3.3 La doctrine de Luther

Sa devise était : **l'Écriture seule, la grâce seul et la foi seule**. Il remet en cause l'autorité du pape et lui substitue l'autorité de la Bible. Il croit qu'elle est intelligible pour tous croyants, d'où sa traduction en allemand. Par réaction, les catholiques interdiront la Bible pendant 400 ans (changement en 1925 avec bibles annotées). La prédication explicative de la Bible est très importante. Il croit à la faillite des conciles face à la Bible.

Il croit à la prédestination au salut et il nie toute participation humaine à l'acquisition du salut.

Il croit au sacerdoce universel : tous les baptisés sont prêtres de Dieu pour le monde. Il organise l'Église d'une manière hiérarchique mais réduit la distance entre pasteurs et laïques en supprimant le célibat des ecclésiastiques.

Il croit dans la responsabilité de tous les fidèles dans le gouvernement de l'Église.

Il distingue les domaines politique et religieux. L'État joue son rôle dans la répression mais le domaine spirituel échappe aux autorités civiles (neutralité de l'État). Toutefois, les autorités civiles sont chargées du bon ordre dans l'Église (interdiction messe catholique et obligation d'assister aux prêches). Pour maintenir le bon ordre, il pria les princes de désigner des inspecteurs ecclésiastiques chargés de visiter les paroisses (césaro-papisme).

Il garde uniquement deux sacrements : le baptême et la cène. Il dénonce la transsubstantiation (le pain qui devient matériellement le corps de Christ) mais défend, comme Calvin, la réalité de la présence du Christ dans cette célébration (consubstantiation). Il réfute l'interprétation symbolique (zwinglienne).

Il distingue entre l'Église visible et l'Église (du Christ) invisible.

2.3.4 L'influence de Luther chez nous

En Belgique, le premier foyer de la Réforme luthérienne fut le couvent des Augustins à Anvers. Ce couvent fut fermé en 1523. Tous les moines suspects d'hérésie passèrent devant un tribunal à Vilvorde. Henri Voes et Jean Van Esschen n'abjurèrent pas leur foi et furent tournés en dérision sur la grand'place de Bruxelles.

Comme le clergé n'avait pas le droit de prononcer la peine capitale, ils furent ramenés dans leur cachot. Plus tard, ils furent brûlés sur le bûcher. Ce sont les 2 premiers martyrs de la Réforme.

Peu d'Églises prirent leur essor dans nos régions (Anvers, Bruxelles et Gand) à cause d'une inquisition performante. D'autre part, Luther n'était pas favorable aux Églises clandestines.

2.3.5 Luther : conclusion

En résumé on peut dire que Luther était un homme courageux, il a risqué la mort comme les premiers réformateurs. Il a été très clair et très ferme. Luther a beaucoup agi sur le plan politique. Il obligeait que les gens prennent la religion du prince ou du duc gouvernant.

Il n'a pas voulu créer une nouvelle religion, il voulait seulement réformer la seule qui existait en Occident. Cependant, comme il a été exclu, il a dû organiser ses partisans en une nouvelle Église. Dans cette Église luthérienne, il était intransigeant.

Par son courage, Luther a beaucoup contribué à quitter le Moyen Age pour commencer une ère nouvelle. Cette époque était enfin mûre pour un changement complet de mentalité. Luther permettra à un pouvoir féodal, celui des princes, de s'affirmer contre le centralisme autoritaire de l'empereur (Hus, au contraire, vise à donner au peuple la responsabilité de son propre gouvernement).

Aujourd'hui (en 1976 d'après le Larousse), il existe environ 75 millions de Luthériens dans le monde dont 57 en Allemagne et dans les pays scandinaves.

1 E. Brunner : Le malentendu de l'Église, p. 121, cité par Alfred Kuen, Je bâtirai mon Église, p. 217.

2 Alfred Kuen, Je bâtirai mon Église, p. 218.

3 Idem, p. 218.

3 Calvin à la poursuite de l'extrême

3.1 Introduction

Après l'Allemagne, c'est la France qui ressent le besoin de réforme. Mais ici c'est d'abord l'humanisme chrétien qui se développe sous l'influence d'Erasme et de Lefèvre d'Étaples qui traduit le NT en français. Ces hommes espèrent une réforme progressive et intérieure de l'Église et trouve des échos favorables dans la société humaniste jusque dans la famille royale : François Ier leur est favorable et sa soeur Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre, les protège ouvertement. Mais ils se heurtent à une double opposition à la fois catholique et luthérienne.

A la différence de l'Allemagne, en France, l'imprimerie ne joue pas un grand rôle dans la diffusion des idées évangéliques car elle était placée sous un trop grand contrôle pour permettre aux ouvrages de circuler. Les cultes avaient lieu en cachette et se résumaient souvent à des études bibliques auxquelles Calvin aurait participé à Poitiers.

Martin Luther (1483-1546)

Règne Charles V : 1519-1556

Jean Calvin (1509-1564)

Règne François Ier : 1515-1547

En fait, François Ier craint en matière de politique intérieure des soulèvements provoqués par les querelles religieuses et demande au pape le renforcement des mesures prises à l'égard des hérétiques. Tandis qu'en politique extérieure, le roi agit différemment envers les protestants. Il tente un rapprochement avec les princes luthériens allemands dans le but d'affaiblir son rival Charles V.

La persécution commence après l'affaire dite « des placards » en 1534, où des pamphlets contre la messe sont placardés pendant la nuit jusque sur la porte de la chambre du roi. La tentative de réforme lancée par les humanistes échoue, quand apparaît alors un réformateur beaucoup plus scrupuleux et entreprenant : Jean Calvin.

Sa théologie et son rôle dans l'histoire font de lui, après Luther mais aussi à côté de Luther, un grand réformateur.

Le mérite de Calvin est que le mouvement de la Réforme de l'Église a pu dépasser les frontières de l'Allemagne et se répandre largement en Europe et créer aussi un équilibre après le grand schisme amorcé par Luther.

3.2 Qui est Jean Calvin ?

Jean Calvin est né à Noyon en Picardie (100km de Paris). Il étudie le droit à l'université d'Orléans qui est ouverte aux idées évangéliques et c'est là qu'il entre en contact avec les idées

protestantes. Puis il entame des études de lettres et de théologie et fréquente activement les milieux évangéliques. Ce serait vers cette époque qu'il se convertit au protestantisme.



À la suite des persécutions qui sévissent en France, Jean Calvin doit quitter Paris et se réfugie à Bâle où il espère vivre tranquillement en publiant ses livres. Et c'est là qu'en 1536, il publie la 1^{ère} édition de « L'Institution Chrétienne » avec en préface, une épître qu'il dédie au roi de France, pour défendre les protestants français persécutés. En peu de temps, cet ouvrage va le rendre célèbre dans toute l'Europe. Calvin le révisé régulièrement et il devient un outil doctrinal.

Plus tard, au retour d'un voyage en Italie Calvin passe par Genève où il est retenu par G.Farel qui a besoin de lui pour poursuivre son œuvre de réforme et où Calvin va tenter

d'imposer ses points de vue. Genève va devenir une **ville refuge pour tous les protestants persécutés** de France, d'Italie, d'Angleterre et de Hollande.

En fait Genève est passée à la Réforme sous l'influence de la ville de Berne mais elle est encore fort catholique, et là Calvin va y aller un peu trop fort. Il veut transformer Genève en une société entièrement bâtie sur la Bible. Il est beaucoup trop exigeant et va s'attirer des ennuis au point de se voir expulser par les autorités de la ville.

Il voulait établir à Genève

→ une **église confessante** = tout genevois doit signer un accord sur un texte de confession de foi qui permet entre autres de pouvoir participer à la sainte-cène.

Chez Calvin la raison tient une place importante. Il dit que Dieu nous touche par son Esprit d'abord par l'intermédiaire de la raison, puis du cœur.

C'est la prédication qui est le point central du culte, le sacrement vient après.

Calvin est juriste de formation, il veut :

- structurer les choses au niveau de la théologie, de la doctrine
- organiser l'église locale autour de la confession de foi

Parallèlement il existait aussi :

→ **Eglise professante (anabaptistes)** : il faut « professer » sa foi au niveau individuel (en avance pour le 16^eS).

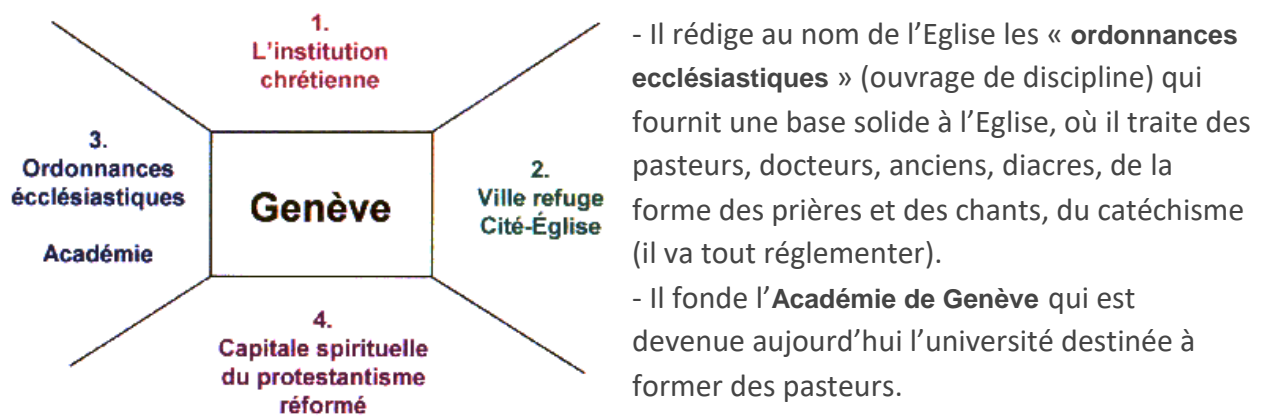
→ **Eglise multitudiniste (Luther)**: les enfants participent à la cène très tôt (catholique à 7 ans). C'est la collectivité qui l'emporte.

Mais le point de vue de Calvin n'est pas compris par les autorités civiles de Genève qui l'expulse avec G. Farel en 1538.

Alors Calvin se rend à Strasbourg (à l'époque indépendante de la France) où il rédige sa 2e édition de « l'Institution Chrétienne » et où pendant 3 ans il va exercer, avec M.Bucer, la fonction de pasteur auprès des réfugiés protestants français. Il participe à des colloques allemands où il rencontre d'autres réformateurs mais jamais M.Luther !

Ensuite, en 1541, revirement de situation, Calvin est rappelé par les autorités de Genève où on va lui demander de proposer un système pour structurer et implanter la réforme dans la ville. Il doit tout organiser.

Il y exerce les fonctions de pasteur et de porte-parole des pasteurs devant le conseil de la ville et accomplit des œuvres remarquables. Mais il sera toujours considéré comme « l'étranger », le Français.



→ Genève devient ainsi la capitale spirituelle du protestantisme réformé.

On peut dire qu'en Europe l'expansion du calvinisme aura plus de succès que le luthéranisme. L'Edit de Nantes, promulgué par Henri IV, va d'ailleurs le protéger.

La France sera donc un état à deux religions jusqu'au 17eS où Louis XIV va le révoquer.

→ guerres de religions en France (St Barthélémy, ...)

3.3 Sa conception de la vie chrétienne

3.3.1 Responsabilité éthique de l'Eglise

En tant que légiste il va être appelé à collaborer à une nouvelle constitution genevoise mais sa fonction principale est le pastorat.

- A Genève, les calvinistes fondent des communautés qui s'organisent publiquement et interviennent dans la vie sociale.

- Pour Calvin, l'Eglise doit être un signe de nouveauté de vie et entreprendre des actions concrètes dans les domaines politiques et économiques pour améliorer les conditions sociales.

- Calvin veut l'union de l'Eglise et de l'Etat soumis tous les deux à la Parole de Dieu (mais sans théocratie ni Césaropapisme).

- L'Eglise doit avoir une tâche sociale et être en accord avec l'autorité politique, qui de son côté doit protéger la prédication de l'Évangile.
- L'Eglise doit disposer d'une liberté d'action, de prédication, d'organisation, avec une limite du pouvoir politique sur son terrain, mais elle ne doit pas non plus se mêler des affaires de l'État (pas d'ingérence).
- Calvin était très désireux d'établir une discipline morale stricte dans l'Eglise car elle doit manifester la vie de l'évangile à travers ses membres.

Il reconnaît les ministères suivants :

- Pasteurs → consacrés par leurs collègues mais nommés par le gouvernement, pas de supériorité hiérarchique, prédications dont la fidélité était jugée par le conseil d'administration des sacrements (cène et baptême)
- Docteurs → instruisent les enfants.
- Anciens → veillent à la discipline, dépendent du conseil.
- Diacres → s'occupent des pauvres et des malades, nommés par le conseil.

Il a voulu transformer Genève en une ville-église

→ On parlait même de « théocratie genevoise ».

Il établit un consistoire de pasteurs (tribunal ecclésiastique) qui réprimande les membres indignes et excommunie les impénitents. Il contrôle aussi les institutions municipales, surveille les mœurs et la vie religieuse.

- La juridiction civile et religieuse tendent à se confondre
- tentation d'utiliser le pouvoir civil pour forcer les récalcitrants (Affaire Servet).
- L'économie est contrôlée pour le bien-être social.
- Il y a un regard de l'Eglise dans tous les domaines de la vie : couvre-feu, suppression des bars et tavernes, des jeux, des théâtres, du luxe vestimentaire.
- But : rechercher en tout la gloire de Dieu.
- Obligation de participer au culte.
- Signature d'une confession de foi et excommunication de ceux qui n'avaient pas une vie morale conforme à leurs engagements.

3.3.2 L'argent, la propriété, le travail

La fonction de l'argent est rétablie dans l'Eglise pour un bon usage : Calvin rétablit le diaconat pour rétablir la libre circulation des biens (en réaction aux usages catho. où faire vœux de pauvreté était très bien vu – cf. moines, ordres mendiants).

Exemples :

- Il ne veut pas l'abolition de la propriété individuelle mais la mise à disposition des biens au

service de tous.

- Il met en place un contrat de salaire et des prêts à intérêt dont le bénéficiaire sert au diaconat.

→ il dit que l'argent n'est pas mauvais en soi, c'est un instrument de Dieu au service de l'homme qui doit bien en user. Il doit être utilisé pour l'échange et le service mutuel dans la communauté.

La propriété doit être sauvegardée et limitée par l'Etat (rôle de régulateur économique).

→ Elle doit être mise au service d'autrui pour éviter les inégalités sociales.

Le repos n'a pas de valeur en soi : c'est le silence que l'homme fait pour permettre à Dieu de travailler en lui. Donc l'homme est fait pour travailler et l'oisiveté est contre nature → il dit que le chômage est un fléau social.

→ L'éthique calvinienne est un ascétisme modéré ! (Slogan de Calvin)

3.3.3 Bien ordonner sa vie

En se soumettant à une règle extérieure : l'Écriture intérieure : l'Esprit Saint Pour Calvin la vie chrétienne est la recherche d'une vie sainte car l'homme ne s'appartient pas. L'homme doit rechercher la gloire de Dieu seul et se méfier des choses naturelles (biens et plaisirs du monde, la convoitise envers les autres, les sentiments religieux)

3 vertus calviniennes : sobriété – justice – piété

3 applications : ascétisme – espérance – responsabilité

L'ascétisme n'est pas une fin en soi mais un moyen → but : empêcher l'orgueil qui fait s'élever au-dessus des autres. L'ascétisme est destiné à nous détourner des tentations égoïstes pour nous amener à la conscience de la solidarité.

« De là, il adviendra que nous ne nous efforcerons point d'attirer richesses à nous, de voler les honneurs par droits ou par tort, par violence ou ruse et d'autres moyens obliques, mais seulement nous chercherons les biens qui ne nous détournent point de l'innocence ».

Il faut être impitoyable pour soi et compréhensif pour les autres.

Ex : ne pas rechercher les honneurs et les richesses qui nous donnent l'illusion d'assurer nous-mêmes notre vie.

→ Cela montre aussi l'importance que Calvin apporte à la souffrance, à la privation : « Renoncer à soi-même, porter sa croix c'est être en communion avec le Christ ».

L'espérance libère de la peur de la mort : c'est la transfiguration du présent.

→ but : ne pas s'attacher à cette vie-ci.

« Il faut mettre notre espérance dans la vie future et ne pas nous attacher à cette vie-ci, trop précaire et malheureuse »

« Si nous pensons que par la mort nous sommes rappelés d'un misérable exil, afin d'habiter en

notre pays, voire notre pays céleste, n'aurons-nous pas à concevoir une singulière consolation en cela? ».

Mais Calvin ne méprise pas pour autant les tâches humaines car le chrétien est responsable de ses actes. Il valorise le travail.

Calvin intitule d'ailleurs un chapitre de son Institution Chrétienne : « Comment il faut user de la vie présente et de ses aides » et ce sera...

La responsabilité qui permet de faire un bon usage des biens de ce monde

→ but : éviter les abus

Il dit qu'il faut user de ce monde avec mesure, être sobre en toute chose et ne pas se laisser aller à l'élan naturel qui est mauvais car incontrôlé (l'homme est pêcheur par nature).

« Il faut maintenir une distance critique à l'égard des choses, mais ne pas mépriser, par orgueil, tout aussi dangereux, les dons que Dieu nous fait, car refuser de ces dons, c'est se situer au-dessus de Dieu et une telle pratique ascétique est fausse ».

Pour cela il faut éviter deux choses :

- l'intempérance → il faut de la modération
- l'austérité !! (un moyen, pas une fin en soi)

Comment ?

Ex : On peut admirer la nature mais pas les œuvres humaines, l'homme ne doit pas se perdre dans la contemplation de ses propres œuvres.

3.4 Différences doctrinales avec Luther

3.4.1 Généralité

Les différences sont minimes. Calvin a surtout été plus loin que Luther.

La doctrine de Luther s'est formée essentiellement à partir de 3 éléments :

1. L'enseignement catholique qu'il a reçu et qui l'a marqué (c'est un ecclésiastique).
2. Sa révolte contre les scandales et les abus de Rome (caractère entier).
3. Ses angoisses métaphysiques, sa terreur du diable.

La doctrine de Calvin part de celle de Luther et en reprend les principaux points :

- La justification par la foi.
 - L'Écriture comme seul fondement.
 - Le culte simplifié qui se réduit à la prière et à la prédication.
- Calvin n'a pas le même arrière-plan que Luther (éducation, angoisse, révolte).
- Calvin va plus loin que Luther et son esprit de juriste lui donne plus de rigueur et d'austérité (c'est ce qu'on lui reproche).

Les églises luthériennes dépendent encore de l'administration princière ou communale. Luther ne veut pas rompre avec l'Eglise catholique, il veut la réformer de l'intérieur. Il préfère les changements lents amenés par la prédication.

Les églises calvinistes elles, sont autonomes. Calvin veut une scission complète avec l'Eglise, il veut construire une nouvelle société basée sur la Bible.

A propos des statues et de la décoration des églises :

Luther « Les images sont sans vertu ? Pourquoi donc s'insurger contre elles ? ». Il considère qu'elles sont une aide possible à la foi.

Calvin au contraire bannit toute décoration et toute pompe. Il veut des temples aux murs nus, où l'on ne peut voir qu'une Bible posée sur la table.

A propos des sacrements :

Calvin ne conserve que 2 sacrements : le baptême et la cène sous les 2 espèces.

Luther aussi MAIS les sacrements apportent le salut et confèrent la grâce. Ils sont des véhicules par lesquels les bienfaits de Dieu atteignent les fidèles.

- Le baptême opère la rémission des péchés

- Le pain et le vin deviennent réellement le corps et le sang du Christ lorsqu'on prononce sur eux les paroles « ceci est mon corps/mon sang ».

Luther → c'est Dieu qui donne le sacrement au croyant

Catho → c'est le croyant qui offre le sacrement à Dieu

A propos de l'autorité :

Calvin abolit l'épiscopat, supprime la supériorité hiérarchique et diminue la distance qui sépare le clergé et les laïcs.

Luther est partisan du sacerdoce universel de tous les croyants mais à cause de l'ignorance des foules il est obligé de donner à l'Eglise une organisation hiérarchique. Cependant il réduit aussi la distance entre pasteurs et laïques en supprimant le célibat des prêtres (lui-même se marie). Pour établir et maintenir le bon ordre dans les églises, il demande aux princes de désigner des inspecteurs ecclésiastiques chargés de visiter les paroisses, ce qu'il fit aussi lui-même.

3.4.2 La justification par la foi

Luther va dire que :

- La justification est entièrement l'œuvre de Dieu.

- L'homme ne peut pas y contribuer.

- Si l'homme lui fait confiance Dieu lui donne progressivement sa justice, il lui impute (attribue) une justice qu'il n'a pas encore et qui sera effective dans la vie éternelle.

Pour lui la justification se réalise en deux temps :

1. Prise de conscience de l'amour de Dieu et de sa grâce → c'est la foi.

2. Accomplissement progressif de la régénération en vue de son aboutissement dans la vie éternelle → où la justification sera effective.

Pour Luther, la justification peut se faire sans l'œuvre du Christ même s'il reste l'unique manifestation de l'essence de Dieu. Il a tant insisté sur l'exclusivité de la grâce de Dieu que la place du Christ semble parfois avoir été ajoutée.

Il identifie le Christ à Dieu d'une manière excessive, il emploie couramment l'un pour l'autre.

Ce qui compte pour lui c'est d'affirmer que notre aide vient de Dieu seul même s'il reste fidèle à l'idée de la trinité.

Luther est plus théocentrique que Calvin (accent mis sur Dieu).

Justification → par la foi en Dieu.

Pour Calvin

Pour lui, si la régénération ne peut que commencer pendant la vie sur terre, la justification elle, est parfaite d'emblée dans l'œuvre du Christ.

Il dit que la foi justifie, mais la foi seule ne suffit pas, c'est la justice du Christ qui nous justifie.

Elle est surtout un moyen par lequel nous sommes mis en contact avec le Christ.

En revanche il insiste plus sur le péché pour mettre en évidence le don de la grâce. Il ne faut pas y voir du pessimisme, mais une technique de mise en évidence (trahit sa formation de juriste).

Calvin est plus Christocentrique (accent mis sur le Christ)

Justification → par la foi dans l'œuvre du Christ

3.4.3 La prédestination

Chez Luther elle est moins développée que chez Calvin.

Il n'a pas résolu le problème. Il aborde surtout ce sujet dans l'interprétation des chap. 8 et 11 de l'épître aux Romains :

« Cette doctrine paraît être dure et cruelle, mais elle est très douce, car elle fait remonter à Dieu lui-même toute aide et tout salut, de sorte qu'il est le seul auteur du salut ».

Mais c'est une idée qui va le tourmenter, et il adopte une attitude contradictoire qui est due à la difficulté de se dégager de la pensée catholique : pour lui le croyant est obligé de vivre dans ce monde mauvais et bien qu'il ait reçu la grâce, il n'est jamais entièrement délivré du péché... il est en voie de justification. L'homme est ballotté entre Dieu et le diable et c'est le problème du libre-arbitre qui est ici en cause. Il n'est pas au clair sur la question.

Chez Calvin elle est plus développée que chez Luther.

Le croyant qui a foi en Christ est assuré de son élection.

Selon Calvin le fait que certains acceptent le message du Christ et que d'autres le rejettent dépend de la volonté de Dieu, qui est juste. Or, dans son raisonnement logique, si Dieu est juste et que certains sont rejetés, c'est donc que ces derniers sont condamnés à juste titre par leur faute.

Pour lui les hommes sont donc prédestinés. La foi qui sauve et qui justifie, est le signe de la grâce de Dieu qui habite l'élu. Elle doit s'accompagner d'une vie pieuse et austère, attentive aux moindres tentations du péché. C'est cet idéal terrible et exigeant que Calvin imposa à la ville de Genève.

3.4.4 Le rôle de la loi

Chez Luther

Fonction politique : il reconnaît l'autorité temporelle de la loi pour maintenir l'ordre par la force mais la politique et le spirituel ont chacun leur liberté.

- Le chrétien est divisé en deux : la chair sous la loi et l'esprit sous l'évangile (peut agir de façon double).

- Luther sépare la société civile et religieuse → Donc la responsabilité civile du chrétien est minimisée.

En règle générale, on peut dire que la pensée luthérienne se conforme d'avantage aux attitudes, aux prises de position de l'Eglise catholique que la pensée calviniste.

ex : pendant la seconde guerre mondiale en Allemagne, l'Eglise luthérienne, s'est retranchée derrière son rôle purement religieux, affichant la neutralité, ne se disant pas concernée, pas compétente pour s'impliquer dans les problèmes sociaux et politiques liés à la guerre et au problème juif. Elle ne se préoccupe que des questions religieuses.

Fonction dénonciatrice : elle accroît les transgressions, elle ne rend pas l'homme meilleur mais pire car tout effort humain est vain (pas d'issue)

La loi est accusatrice car elle démontre que les œuvres ne mènent pas au salut. Il insiste sur la foi (rejette les œuvres) → cf. ép. Paul aux Romains.

Chez Calvin

La loi est comme un miroir qui montre la miséricorde de Dieu et l'incapacité de l'homme à accomplir sa volonté. Elle agit dans tous les domaines : religieux, politique et social.

Fonction libératrice : elle juge mais pour nous sortir de la culpabilité.

- La conscience libérée de la loi peut obéir à Dieu sans craindre le jugement.

- L'homme est à la fois libre et responsable de ses actes.

Calvin identifie la loi civile et religieuse → la loi forme la conscience morale

L'homme montrera sa foi par ses actions → cf. Jacques 2:18 : «Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, par mes œuvres, je te montrerai ma foi »

Calvin dit que si ce que fait l'homme sera toujours en-dessous de l'exigence éthique de la Loi, son action n'est pas dérisoire car elle témoigne du travail de l'Esprit en lui.

4 D'autres réformes naissantes

4.1 La Réforme Radicale

Les deux premières réformes qui ont donné naissance aux « Eglises historiques » luthériennes et réformées ont beaucoup de points communs entre elles avec cependant une différence d'accentuation et un désaccord sur la cène. Mais elles vont néanmoins se rapprocher à partir du 17eS et aujourd'hui elles collaborent étroitement, malgré encore quelques différences de sensibilité, en particulier à propos de la cène.

Mais le protestantisme n'a jamais été un mouvement unique. S'il existe entre les principaux réformateurs un accord complet sur l'autorité unique des Ecritures et sur la gratuité du salut, il existe en marge de ce courant principal d'autres courants réformateurs que l'on appelle l'aile gauche de la Réforme ou la Réforme radicale. Ces expressions ont une certaine connotation politique qui vient de leurs divergences sur la place de l'Eglise dans la société civile. Ils refusent tout accommodement et se placent volontairement en dehors de la pensée sociale et religieuse du 16eS.

Ce nouveau courant réformateur apparaît :

- en Allemagne en réaction contre Luther.
- en Suisse en réaction contre Zwingli.

4.1.1 En Allemagne

Un ancien prêtre devenu pasteur luthérien, Thomas Müntzer, juge Luther beaucoup trop timoré et conservateur. Il lui reproche de ne pas aller jusqu'au bout de son entreprise. En fait, Luther réforme uniquement l'Eglise, pas la société.

Alors, Müntzer prêche la révolte armée et sa prédication rencontre un grand succès auprès des paysans particulièrement misérables et exploités. Il pense qu'il faut aussi réformer la société : la rendre plus juste, abolir les privilèges des seigneurs, répartir la richesse entre tous. Selon lui une vraie réforme spirituelle doit s'appuyer sur une réforme sociale.

A partir de 1524 l'Allemagne est en effervescence : des paysans armés d'épées et de bâtons se révoltent, ils se veulent chrétiens et libres et réclament de pouvoir choisir leur curé et l'affranchissement du servage. Luther, dans ses écrits sur « La liberté du chrétien » avait suscité la question de la liberté de l'individu, mais il n'y avait certainement pas encouragé la révolte.

Dans un premier temps Luther se montre compréhensif en admettant que les paysans souffrent effectivement d'injustice, mais tout en les avertissant de ne pas faire usage de la violence. Un appel qui formule également à l'égard des nobles. En fait, Luther est tributaire d'une conception moyenâgeuse de la politique. Selon lui, même un prince mauvais a été installé par Dieu. Il prêche donc la soumission aux autorités politiques. D'ailleurs, Luther s'est rapproché d'avantage des autorités politiques et des magistrats des villes libres que du monde paysan.

Luther appelle donc les princes à réprimer sans pitié la révolte des paysans qui sont écrasés lors d'une bataille en 1525 et Müntzer fait prisonnier, est atrocement torturé et décapité.

1525 est aussi une année de grandes décisions pour Luther :

- il rompt avec les humanistes
- il se marie avec Catherine de Bora
- il prend position dans la guerre des paysans
- il prend position contre les illuministes

4.1.2 En Suisse

C'est Zwingli qui a lancé la Réforme et à Zurich, en 1521, quelques zurichoïses trouvent Zwingli trop timoré et temporisateur. Ils lui reprochent d'opérer une réforme progressive, à petits pas, au lieu de trancher brutalement et d'avancer rapidement.

Il attend, par exemple, trois ans avant d'abolir la messe. Sa lenteur s'explique par un souci pédagogique. Il veut expliquer, convaincre et ne changer les choses qu'après y avoir préparé les gens.

Certains de ses collaborateurs groupés autour de Grebel, voudraient au contraire qu'on aille vite et fort, de sorte que l'on mette chacun devant des décisions à prendre et des choix clairs. Mais ici il n'y a pas de révolte armée, car Grebel, lui, est opposé à la violence.

Müntzer (en Allemagne) et Grebel (en Suisse) ont en commun de refuser le baptême des enfants. Ils ne veulent administrer ce sacrement qu'à des adultes convertis après une expérience spirituelle personnelle. Grebel et ses partisans estiment nul et non avenu le baptême des bébés, et décident de baptiser à nouveau des gens qui l'avaient été à leur naissance :

→ d'où le sobriquet d'anabaptiste ou rebaptiseur.

La discussion entre Grebel et Zwingli sur le baptême des enfants montrent bien leur logique :

Grebel : Quel passage de l'Écriture t'autorise à baptiser les bébés ? On doit interdire tout ce que la Bible ne commande pas expressément.

Zwingli : Quel passage du Nouveau Testament me défend de baptiser les enfants ? Tu transformes le silence de la Bible en interdiction.

Zwingli et les Réformateurs veulent modifier et supprimer ce à quoi s'oppose l'enseignement biblique (réformation). Cette attitude se rencontre aussi bien chez Luther que chez Calvin qui se montrent très souples, respectueux des coutumes et des sensibilités locales. Ils ne les combattent que lorsqu'ils les jugent incompatibles avec l'Évangile. Ils veulent une Église épurée et réformée.

- Ils acceptent des accommodements avec les institutions civiles pour préserver l'équilibre social et politique.
- Il veulent une Eglise du peuple, largement ouverte, sans sélection entre croyants.
- Ils pensent que l'organisation de l'Eglise doit pouvoir s'adapter aux besoins en fonction des situations et des problèmes rencontrés étant donné que le N.T. laisse une grande liberté quant à l'organisation de la vie d'Eglise.

→ de ce fait les structures sociales et politiques de la société seront modifiées d'une manière lente et non arbitraire.

Les radicaux par contre appellent à un changement total. Ils trouvent la Réforme insuffisante. Ils y voient en quelque sorte un simple ravalement de façade et veulent faire table rase des traditions pour reconstituer ou plutôt restituer le christianisme primitif (adopter des structures identiques et obéir aux mêmes règles).

Donc ils refusent le concept même de la Réforme au profit d'une « restitution » de l'Eglise sur le modèle de l'Eglise apostolique des premiers siècles → tout doit être fondé sur les textes de l'Écriture car selon eux Jésus et les apôtres ont doté l'Eglise d'une organisation complète et précise décrite dans le N.T.

Pour retourner aux origines, il faut supprimer, en quelque sorte, le temps écoulé en détruisant ce que les siècles ont construit. Cette volonté de conformité peut aller jusqu'au détail → Grebel demande que l'on célèbre la cène uniquement à la tombée de la nuit parce que Jésus l'a instituée le soir du jeudi saint !

A titre de comparaison, les catholiques opposent à la restitution, la tradition qui affirme la continuité entre la communauté chrétienne primitive et l'Eglise actuelle. Ils disent maintenir, prolonger, perpétuer le modèle biblique. L'Eglise actuelle serait l'image de la plante qui se développe à partir de la graine.

Les Radicaux sont souvent repris, à tort, toute tendance confondue, sous le nom « d'anabaptistes » en raison de leurs points communs, mais chaque tendance a sa spécificité : unitaristes, illuministes, spiritualistes.

4.2 Les Anabaptistes

4.2.1 Points communs

- Par leur refus d'une Eglise organisée, ils favorisent une religion de croyants volontaires et libres de tout contrôle extérieur.
- Réclament la liberté d'expression totale en dehors des dogmes.
- Ils refusent de reconnaître l'Etat en dehors d'eux-mêmes et refusent ce qui le représente : armée, prestation de serment, ... (institution mondaine).

Mais leur attitude a fait craindre le pire (séparation, désintégration sociale) et a entraîné leur rejet de la part des Catholiques, Luthériens et Calvinistes. Ce rejet et leur conception de la société les ont conduits à rechercher une forme d'organisation qui leur permettait de subsister.

→ Ils vont former alors des groupes restreints ou l'excommunication devient un élément important de leur système.

→ Leur Eglise ne pouvait plus accepter que des purs, des saints.

→ Les sacrements étaient considérés uniquement comme des actes d'adhésion à la communauté des saints.

→ Ils refusent le baptême des enfants (Eglise professante)

→ Il leur fallait alors des normes pour savoir qui accepter au baptême, qui excommunier ce qui va les conduire à la définition de dogmes et de confessions de foi.

- Ils affirment que le divin s'adresse directement à la conscience, de sorte que la révélation personnelle acquiert plus d'importance que l'autorité de l'Ecriture. La conscience est conçue pour être capable de juger l'autorité biblique et la tradition.

→ c'est pourquoi Luther les désignait sous les termes « d'illuminés », d'où « les illuministes ».

- Certains refusent le dogme de la trinité : tendance unitariste

4.2.2 Menno Simons (1496-1561)

Il a donné son nom aux églises mennonites et deviendra le principal leader des anabaptistes. Il veut protéger les survivants des persécutions contre l'illuminisme, les conduire vers une voie pacifique et mieux les organiser.

- le croyant doit abandonner la violence à l'Etat (guerre, peine de mort). C'est d'ailleurs le seul groupe qui reconnaisse le pouvoir de l'Etat.

- le gouvernement ne doit pas s'occuper des questions spirituelles et doit être tolérant.

- l'autorité de référence est la Bible et non la révélation intérieure.

- la lecture du NT est littérale et prime sur l'AT

- il écarte aussi le baptême des enfants et la présence corporelle de Jésus dans l'hostie.

Dans l'ensemble, la Réforme Radicale a été abominablement persécutée et n'a jamais réussi à dominer une région ni à se donner un centre géographique. Elle vit surtout au 16eS dans de petits groupes discrets, parfois influents, sans relation les uns avec les autres et souvent composés d'artisans, d'ouvriers spécialisés, de techniciens, d'ingénieurs.

Ils ne sont pas conduits par des universitaires mais par des intellectuels marginaux errant à travers l'Europe comme Menno Simons ou Michel Servet, médecin espagnol, unitariste, condamné coupable d'hérésie par les Eglises suisses et brûlé vif. Il avait eu le malheur de vouloir convertir Calvin à ses idées (Calvin plaida pourtant pour qu'il subisse une mort moins cruelle, ce qui bien sûr ne le dispense pas).

Les réformés se sont implantés en Suisse, en France, aux Pays-Bas (chez nous), en Hongrie. Mais aussi en Scandinavie, dans certains états allemands et dans les Iles Britanniques. Seule l'Espagne et l'Italie sont restées attachées au catholicisme romain.

4.2.3 Y avait-il des anabaptistes chez nous ?

De 1518 à 1519 : phase luthérienne

De 1529 à 1540 : phase anabaptiste (entre la phase luthérienne et calviniste)

Chez nous comme ailleurs, les anabaptistes et les mennonites ont été les principales victimes de la répression.

En 1529 il fait son apparition à Gand où on les accuse de répandre la fausse doctrine de M. Luther et de propager le baptême d'esprit et non le baptême d'eau.

En 1530 il se répand dans le Brabant, en Hesbaye, en Campine et Anvers devient le centre de leur mouvement.

En 1535 un placard menaçait les anabaptistes de peine de mort. Même ceux qui abjuraient étaient exécutés. Le fait d'avoir parlé avec l'un d'eux suffisait pour attiser les soupçons.

En 1538 tous les chefs anabaptistes ont disparus (soit exécutés, soit enfuis).

En 1540 il fait place au mouvement mennonites → tendance pacifique de l'anabaptisme qui se développe surtout en Flandre : Gand, Bruges, Anvers, Courtrai.

En 1565 la communauté d'Anvers est évaluée à 2000 membres. Ce sont les mennonites qui eurent le plus de martyrs au 16eS ce qui provoqua leur fuite vers le nord des Pays-Bas et vers l'Amérique au 17eS.

4.2.4 Conclusion

- Les luthériens ont été persécutés et ne sont pas arrivés à percer.
- Les anabaptistes non plus.
- Les mennonites ont eu plus de chance, mais ont dû fuir vers le Nord.
- Les calvinistes qui présentaient une organisation autrement structurée que les luthériens et les anabaptistes ont pénétré aux Pays-Bas dès 1540 où ils ont eu un grand succès.

Leur force :

- Ils avaient des communautés actives, groupées autour de leur conseil d'anciens et de leur pasteur.
- Ils étaient populaires et progressifs.
- Ils proclamaient aussi la légitimité de la résistance contre toute autorité qui combattait l'évangile.

Même si le pasteur était victime de persécutions, la communauté résistait et subsistait. C'est pourquoi aujourd'hui les Pays-Bas sont encore en majorité calvinistes. Le sud (Belgique) a été repris par Philippe II (fils de Charles V) farouchement catholique.

4.3 L'Anglicanisme

La réforme anglicane a quelque chose d'indécis. Elle oscille constamment entre le politique et le religieux. Elle hésite entre le catholicisme et le protestantisme. Elle finit par tenter un compromis que l'on a qualifié de « voie moyenne ».

Au départ il s'agit moins d'une réforme de l'Eglise que d'une rupture entre le roi Henri VIII et le pape. Elle part d'une histoire conjugale. Le roi Henri VIII, qui fut un grand consommateur d'épouses, demande au pape d'annuler son premier mariage avec Catherine d'Aragon, pour pouvoir épouser Anne Boleyn, car il n'a pas d'héritier mâle. Mais le pape refuse l'annulation, probablement sous la pression de Charles Quint qui est l'oncle de Catherine, ce qui décide Henri VIII à rompre tout lien avec Rome (1531-1534).

Il s'attribue le titre de « chef suprême de l'Eglise d'Angleterre ». Mais le roi ne se rallie ni à la Réforme luthérienne ni à la Réforme Réformée. Il ne veut pas faire de l'Eglise d'Angleterre une Eglise « protestante » mais une Eglise catholique, dont il serait le chef à la place du pape. Il persécute et fait exécuter aussi bien ceux qui restent fidèles à Rome que ceux qui se rallient aux thèses des Réformes allemandes ou suisses.

En 1547, à la mort d'Henri VIII, c'est un enfant de 9 ans, Edouard VI qui monte sur le trône. Le duc de Somerset qui assure la régence correspond avec Calvin. Réformé de conviction, il protestantise l'Eglise anglicane, avec l'aide de prédicateurs de talent, dont Martin Bucer. Martin Bucer avait dû fuir Strasbourg et s'était réfugié en Angleterre qui devient un refuge pour tous les protestants persécutés. Martin Bucer tenta même de constituer une cité chrétienne en Angleterre, mais sa mort et celle du roi laissent les choses à l'état de projet.

Le « Prayer Book » est donné à l'Eglise comme base de la nouvelle liturgie anglicane, avec une réforme dans la façon de célébrer les sacrements, dont l'ordination des prêtres. On introduit la communion au pain et au vin, on supprime les messes privées, les autels et le culte des images, on autorise le mariage des prêtres. Mais l'Eglise garde sa structure épiscopale et son clergé. La Bible en anglais est largement diffusée. Une confession de foi de 42 articles puise largement dans les thèses calvinistes et en adopte la base.

En 1553, Edouard VI meurt à 16 ans et la couronne revient à la fille de Catherine d'Aragon, Marie Tudor, autour de laquelle s'était constituée l'opposition catholique. Elle tente donc de recatholiciser l'Eglise d'Angleterre. On la surnomme Marie la sanglante, des bûchers s'allument un peu partout mais elle se heurte à une forte résistance.

Par la suite on ne sait toujours pas vers quoi se dirige l'Angleterre mais l'on constate qu'elle ne veut plus du catholicisme romain.

En 1558, Marie Tudor meurt et Elisabeth, sa demi-sœur, qui lui succède, invente un compromis. D'une part, elle donne à l'Église anglicane un texte doctrinal de référence « les 39 articles », une confession de foi calviniste permettant la cohabitation de plusieurs groupements religieux. D'autre part elle maintient une hiérarchie et prévoit des cérémonies de type plutôt catholique.

De 1571 à 1606 des mesures sont prises contre les catholiques et leur culte devient clandestin. A la seconde génération beaucoup se convertissent à l'anglicanisme. Les puritains furent aussi combattus par la reine car ils étaient non conformistes et refusaient tout compromis avec la religion officielle. Ils furent contraint de s'exiler en Suisse et aux Pays-Bas.

- On affirme la justification par la foi seule mais sans condamner les œuvres.
- Rejet du purgatoire, des indulgences, du culte des images et des reliques.
- Deux sacrements sont reconnus (baptême et cène) mais les autres ne sont pas condamnés.
- Refus de la transsubstantiation lors de la cène.
- Maintien de la hiérarchie évêques, prêtres, diacres.
- Les évêques sont nommés par la couronne, ils ordonnent les prêtres, ils sont Pairs du royaume et siègent à la Chambre des Lords.

Cet équilibre, qui a provoqué des tensions, dure jusqu'à aujourd'hui.

Tout au long de son histoire, l'anglicanisme se partage entre deux tendances :

- celle de la haute Eglise, proche du catholicisme
- celle de la basse Eglise, proche du protestantisme et marquée par la tendance évangélique du puritanisme qui comprend également la branche méthodiste.

5 Les renaissances, où en sommes-nous ?

5.1 Introduction

Nous voici déjà arrivés à notre dernière rencontre. Le sujet du jour est : *Les renaissances... où en sommes-nous ?* Ce qui choque dans ce titre, c'est le mot renaissances au pluriel. Nous connaissons la Renaissance, période qui va du 15e au 16e siècle et qui est un mouvement littéraire, artistique et scientifique qui eut lieu en Europe, et qui était fondé en grande partie sur l'imitation de l'Antiquité. Nous parlons des renaissances dans le sens des mouvements de retour à la Bible, du 16e siècle à nos jours. La plupart des Églises vivantes doivent leur naissance à un réveil spirituel, une sorte de renaissance s'inspirant de l'Église primitive et essayant de revenir à la simplicité de l'Écriture sainte.

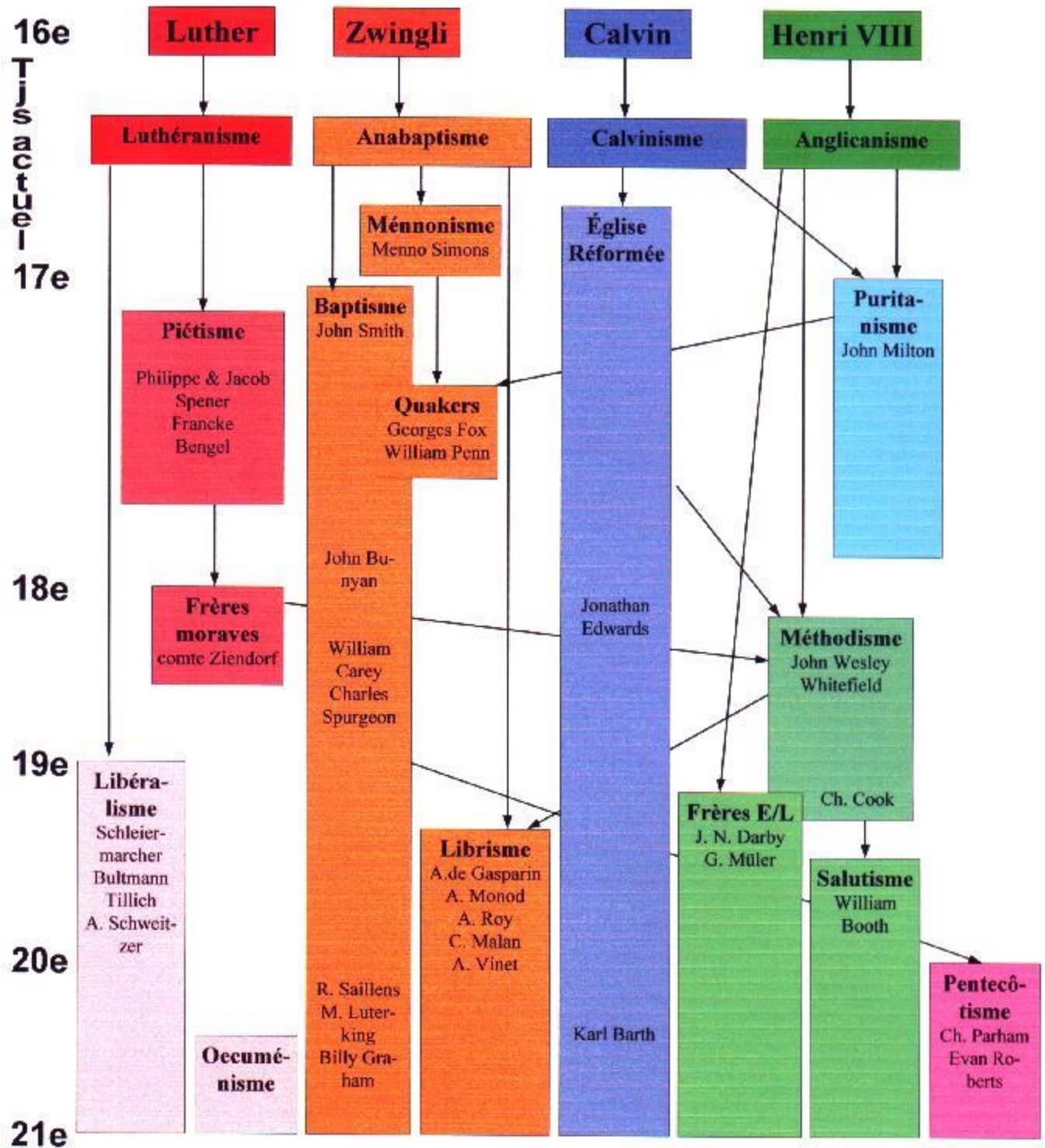
En passant rapidement en revue les différents mouvements, nous en arriverons à la situation actuelle. Ceci nous permettra de voir où nous en sommes et vers où nous allons dans la Belgique d'aujourd'hui.

5.2 Développement du Protestantisme

5.2.1 Au 16e S.

Au 16e siècle naissent 4 grandes dénominations de base qui sont : le **Luthéranisme**, l'**Anabaptisme**, le **Calvinisme** et l'**Anglicanisme**. Ces 4 dénominations existent toujours aujourd'hui. Nous avons parlé en détail du Luthéranisme et du Calvinisme. Il me reste à dire un mot sur les 2 autres mouvements.

L'**Anabaptisme** se répandit très rapidement. Un petit groupe de chrétiens proches de Zwingli le désapprouvèrent (attachement à l'état et pédobaptisme). De nombreux chrétiens payèrent de leur vie leur attachement à cette doctrine apostolique. Au niveau doctrinal, ils niaient la prédestination et insistaient sur la nécessité des bonnes œuvres comme fruit de la justification.



Les Quakers (société des amis) : En Angleterre, Georges Fox (1624-91) fut à la recherche de l'authenticité et rejeta toute hypocrisie. Comme aucun pasteur et aucune Église ne répondait à ses critères, il émula par sa vie droite et ses prédications à la repentance (auditeurs tremblaient d'où le nom 'quakers') des milliers de disciples. Notamment William Penn qui s'expatria en

Amérique et fonda la Pennsylvanie (forêt de Penn). Leur base de foi est la Bible et n'imposent aucun dogme mais insistent sur l'expérience personnelle.

Les autorités protestantes et catholiques se sont donné la main pour tenter de les exterminer. Menno Simons, un ancien prêtre catholique, se voua au baptême des adultes repentants en Hollande et Allemagne. Par la suite, les Mennonites se sont développés partout en Europe, aux USA... aujourd'hui, ils sont partout (857.000 dans le monde en 1993).

L'Anglicanisme est l'Église officielle d'Angleterre, établie suite à la rupture d'Henri 8 avec Rome. Cette rupture à une raison personnelle (complications conjugales) à l'origine mais bientôt l'Anglicanisme sera influencé par les idées humanistes, luthériennes et calvinistes. Après 20 ans de mariage, il voulut répudier sa femme, Catherine d'Aragon. En 1534, le Parlement promulgua l'Acte de suprématie proclamant le roi « seul chef suprême sur terre de l'Église d'Angleterre ». Le pape l'excommunia. L'Anglicanisme apparaît comme une voie moyenne entre le catholicisme, dont elle conserve les formes extérieures du culte, la hiérarchie ecclésiastique, et le protestantisme, dont elle maintient les grands principes doctrinaux : la Bible comme seul fondement de la foi, la gratuité du salut par la foi seule, etc. C'est sans doute par cette position particulière que l'Anglicanisme joue un rôle particulier dans l'œcuménisme. (Tyndale, un humaniste, traduira le N.T. en anglais et mourra martyr à Vilvorde en 1536.). Aujourd'hui, on y trouve 3 tendances dans la même organisation ecclésiastique : La « Haute Eglise » est catholique par sa doctrine et son ritualisme. La « Basse Eglise » se rapproche des Protestants dissidents évangéliques. Enfin, « l'Église Large » est moderniste.

5.2.2 Au 17e S.

Le Piétisme (sobriquet) est un mouvement qui se développe à l'intérieur des Églises de la Réforme. Ils s'organisent en groupes fraternels (conventicules). Il a la piété à cœur, la repentance et le pardon et la séparation d'avec le monde. L'Alsacien Spencer (1635-1705) en est l'initiateur. Il avait des influences mystiques, réformées et puritaines. Ce Réveil est une réaction contre l'orthodoxie morte. Il a fait un bien énorme.

Le Baptisme : Trois particularités : Ils refusent de baptiser les enfants, sont de constitution congrégationaliste (l'Église est responsable de sa foi et de la nomination de son pasteur et sont regroupés en une fédération) et veulent la séparation de l'Église et de l'Etat + liberté de religion pour tous. On en trouve des racines au début du 17e siècle avec la communauté de John Smith. Ils se séparèrent en 2 branches : les 'généraux' de tendance arminienne comme Wesley et les 'particuliers' de tendance calviniste comme Whitefield. A la fin du 17e siècle, John Bunyan, persécuteur de catholiques et de dissidents fut emprisonné et écrivit le voyage du pèlerin (p-ê livre le plus répandu après la Bible). William Carey devint un missionnaire renommé. Charles Spurgeon (1834-92) est un célèbre prédicateur en Angleterre, d'origine anglicane, il fut dans la lignée des Puritains et devint méthodiste. Les différentes associations et fédérations évangélistes beaucoup. Au 20e S., on peut encore citer les noms de Ruben Saillens (orateur et

poète), Martin Luther King (USA contre racisme) et Billy Graham (évangéliste de renommée mondiale). C'est la plus importante dénomination des USA. Ils sont plus de 25 millions de membres aujourd'hui.

Le puritanisme : Les puritains visaient à purifier l'Église anglicane de ce qui restait du « papisme », en l'émancipant de la tutelle de l'État, en remplaçant le régime épiscopal (direction par des évêques) par le régime synodal (assemblée de pasteurs et laïcs délégués des consistoires paroissiaux ou régionaux), et en supprimant les fêtes et les cérémonies. Ils étaient rigidelement calvinistes en doctrine et en morale¹. Les premiers indépendants sortent de là.

Les Quakers (société des amis) : En Angleterre, Georges Fox (1624-91) fut à la recherche de l'authenticité et rejeta toute hypocrisie. Comme aucun pasteur et aucune Église ne répondait à ses critères, il émula par sa vie droite et ses prédications à la repentance (auditeurs tremblaient d'où le nom 'quakers') des milliers de disciples. Notamment William Penn qui s'expatria en Amérique et fonda la Pennsylvanie (forêt de Penn). Leur base de foi est la Bible et n'imposent aucun dogme mais insistent sur l'expérience personnelle.

5.2.3 Au 18e S.

Ce siècle est caractérisé par le rationalisme (Descartes, Leibniz...). La raison humaine est exaltée oubliant qu'elle est corrompue par le péché. La tolérance est de plus en plus prisée sauf en France (révocation de l'édit de Nantes jusqu'à la Révolution en 1789) et d'autres pays. Toutefois, le rationalisme n'empêcha pas l'éclosion de puissants Réveils. Celui de Nouvelle-Angleterre vit 20% de sa population passer par la conversion. Le principal artisan fut le calviniste Jonathan Edwards (1703-58), ainsi que son collaborateur Whitefield. Ils contribuèrent aussi au Réveil en Angleterre. Le Réveil méthodiste eut lieu en Angleterre et Wesley en fut un instrument important. A la fin du 18e S., le rationalisme fit faillite de l'intérieur et aussi par les Réveils.

Les Frères moraves (Allemagne) ont des racines avec la Réforme de Jean Hus (1415). Ce mouvement doit son origine au comte Zizendorf (1700-60), formé dans un collège piétiste à Halle. Ils étaient résolument missionnaires. Idée dominante de fraternité chrétienne et d'amour (contrairement à Luther et Calvin qui combattaient les erreurs romaines).

Le Méthodisme : John Wesley (1703-91) était fils de pasteur anglican et petit-fils de puritain. Il rencontre des Moraves à la foi rayonnante. Il découvre le salut par la foi que Luther proclamait, se met à prêcher au peuple et... reçut l'opposition de son Église anglicane. Sa foi est foncièrement calviniste sauf au sujet de la prédestination. Il attachait une grande importance à l'expérience de la vie sainte, comme conséquence de la justification. Le Méthodisme est plutôt de type épiscopal (évêques) aux Etats-Unis et presbytérien (dirigée par des 'superintendants') en Angleterre. Après la mort de Wesley, les sociétés méthodistes s'érigèrent en Églises dissidentes. Au 19e S., Charles Cook propagea le Réveil méthodiste en France. Les Méthodistes seraient actuellement plus de 30 millions dans le monde.

5.2.4 Au 19e S.

C'est surtout au 19e siècle que le Libéralisme prend tout son essor à partir de l'Allemagne. Ce mouvement très intellectuel remet en question la Bible et évolue vers la libre pensée. Il reste des cercles fidèles mais les idéologies matérialistes produisent une certaine indifférence.

Bonaparte fait de l'Église Réformée française une Église d'État. Les idées de Rousseau prévalent. Une autre caractéristique est l'Église missionnaire.

Le Libéralisme : on peut citer parmi les libéraux : l'Allemand Schleiermacher, Bultmann, Tillich et A. Schweitzer (théologien, médecin, musicien et missionnaire).

Le Librisme : les Église libres veulent être libres à l'égard de l'État. Le comte A. de Gasparin, Adolphe Monod et d'autres voulurent une Église de professants. Au 19e S., Alexandre Vinet (1797-1847) avait peu de sympathie pour les dissidents mais plaida pour la liberté à prêcher l'Évangile sans la tutelle de l'État. Il fut nommé professeur de théologie et de littérature à Lausanne mais donna sa démission parce qu'on avait supprimé la profession de foi et que l'État s'ingérait d'une manière abusive dans la vie de l'Église. Il nous a laissé de précieux écrits, notamment sa théologie pastorale. Adolphe Monod (1802-1856) fonda une Eglise Libre à Lyon, après avoir été destitué par le Consistoire parce qu'il ne voulait pas donner la communion aux inconvertis. La fondation des Églises Libres se fait officiellement en France en 1848 avec Frédéric Monod (1794-1863, le frère d'Adolphe) et le comte de Gasparin.

Les Frères étroits et larges. En Irlande débute un rassemblement de communion fraternelle avec des pasteurs anglicans. Le mouvement s'étend en Angleterre. John Nelson Darby (1800-82) s'y joint en 1829. Insistance sur l'eschatologie (étude des événements de la fin des temps). Tous sont égaux et responsables (congrégationalisme) et croit que l'organisation ecclésiastique est contraire à la pensée de Dieu. Ils se séparent strictement du monde et paraissent peu préoccupés d'évangéliser. Les femmes ne peuvent pas prendre la parole. Dès 1847, il y eut une séparation avec Georges Müller (orphelinats) : c'est ainsi qu'apparurent les Frères larges (aussi congrégationalistes sans pasteurs).

Le Salutisme (Armée du Salut) : Trois facteurs intervinrent : l'exemple de John Wesley (conversion personnelles et sainteté), la misère ouvrière à Londres et l'enthousiasme chrétien pour l'apostolat. William Booth et sa femme Catherine surent fonder des états-majors et conquérir peu à peu les milieux défavorisés de Londres puis s'étendre un peu partout.

5.2.5 Au 20e S.

Le Pentecôtisme : Il s'agit d'un mouvement récent (début 20e S.) qui se développe fort aujourd'hui dans différents milieux : baptiste, méthodiste et surtout des anciens catholiques romains (charismatisme). Ce mouvement est caractérisé par la nostalgie de voir se manifester l'Esprit de l'Eglise primitive avec ses dons spirituels (surtout le parler en langues et des guérisons). Le pasteur Ch. Parham (Kansas) découvre le don de l'Esprit et fonde des groupes de prière à domicile recherchant la même bénédiction : ils s'appellent 'les Assemblées de Dieu'. En

1907, le méthodiste Barratt introduit cela en Scandinavie. Evan Roberts (1878-1933) au pays de Galles (Réveil qui dura 4 ans).

L'Œcuménisme : Les premiers jalons furent posés au début du 20e S. mais le Conseil Œcuménique des Églises fut fondé en 1948. Il représente 190 communions différentes. Pour en faire partie, il faut croire en Jésus Dieu et Sauveur (mais chacun l'interprète comme il veut). L'Église catholique romaine n'en fait pas partie mais entretient des contacts.

Conclusion de ce survol : A partir des 4 dénominations de base au 16e siècle sont nées une multitude de dénominations. Ça peut sembler désordonné mais on y retrouve de nombreux points communs : la Bible est la base de foi et de vie, le désir d'en revenir à la simplicité des premiers chrétiens, le retour à une piété entachée par le formalisme, etc. Ce morcellement du protestantisme est la rançon de la liberté et de l'individualisme. Cette diversité répond aux besoins divers des cœurs sans nuire à l'unité réelle qui existe de fait pour tous les enfants de Dieu.

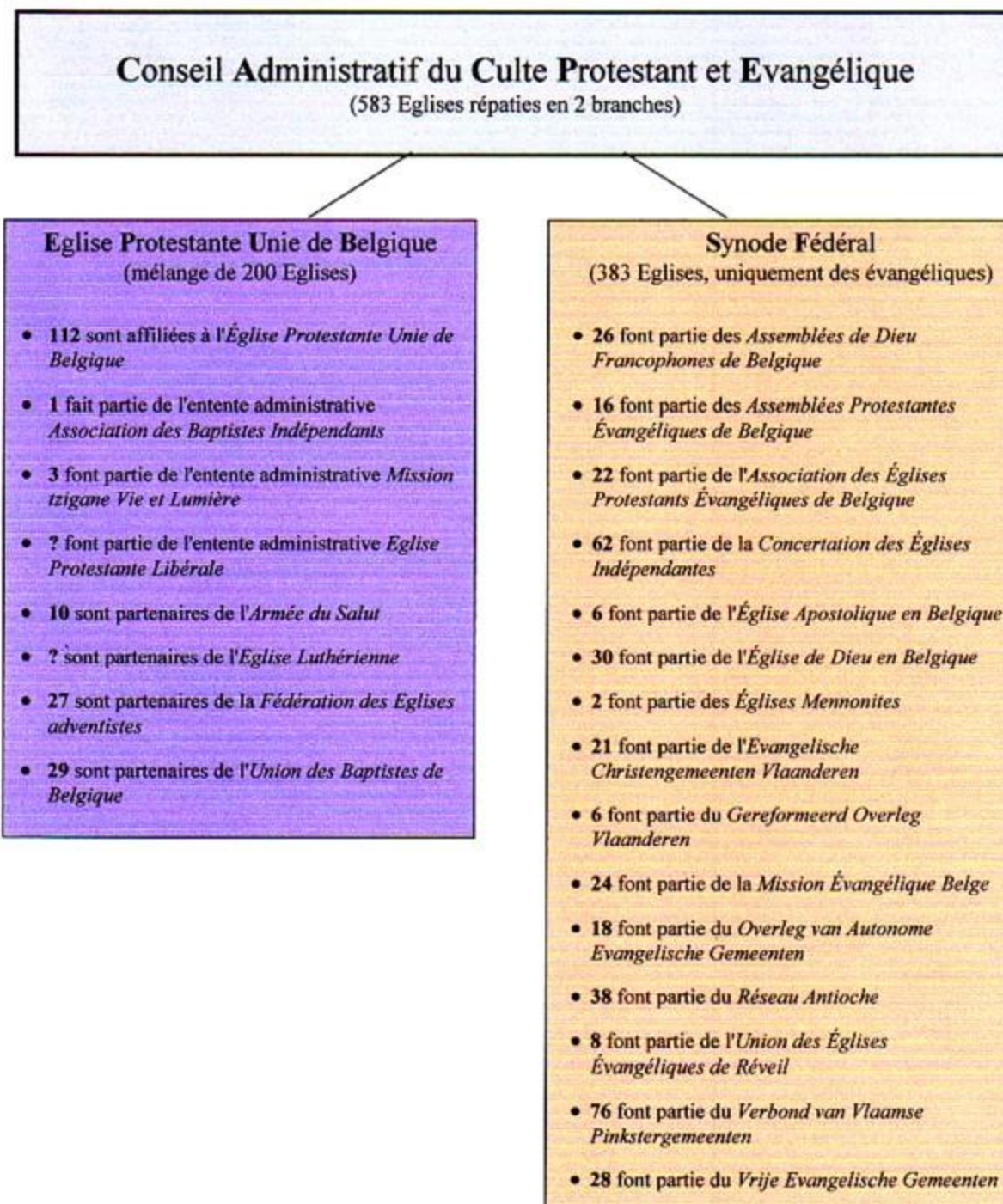
Il y a eu des fusions et des renaissances à l'intérieur de certaines dénominations. Avec le temps, les caractéristiques dénominationnelles ternissent et les mélanges compliquent les choses. Cette liberté au sein de la famille protestante est une garantie de liberté et d'autocritique contrairement au système pyramidal de l'Église romaine. Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises dénominations : tout dépend de la période où l'on se situe.

5.3 Situation actuelle en Belgique

On peut regrouper les dénominations et Églises de diverses manières : selon leur type d'organisation, selon leur histoire, selon leur doctrine, etc. Nous choisirons le critère des dénominations (voir tableau 2 commenté par ce qui suit).

Dénominations reconnues en Belgique

(chiffres d'avril 2006)



Jusqu'il y a peu de temps, seules les Églises de l'EPUB (Église Protestante Unie de Belgique en bleu à gauche) étaient reconnues par notre Gouvernement alors qu'elles sont minoritaires. Elles seules avaient son mot à dire en matière de cours de religion protestante, d'aumônerie et

d'émission radiophonique et télévisée. Dans ce regroupement, il y a toutes sortes d'Églises, depuis les libérales jusqu'aux évangéliques en passant par des Églises réformées sans oublier l'Armée du Salut.

Depuis le 01/01/03, c'est le Conseil Administratif du Culte Protestant et Evangélique (CACPE en gris) qui administre le culte protestant : cours de religion, aumônerie, émissions radio et télévisées. Ce Conseil est composé de 2 branches : l'EPUB (34 % des Eglises reconnues) et le Synode fédéral (66 % des Eglises reconnues).

Enfin, il reste des dénominations, morceau de dénomination ou Églises Indépendantes qui ne font partie ni de l'EPUB ni du Synode fédéral et qui n'ont par conséquent pas de couverture (elles risquent d'être prises pour des sectes aux yeux de la population et du Gouvernement) et n'auront rien à dire pour l'administration du culte protestant.

Sources :

Annuaire évangélique 2000/2001, éditions Barnabas.

Fédération Évangélique Francophone de Belgique, février 2003.

GABRIEL 2015, édition 1996, Jean-Jacques Lovis.

Avril 2006, site www.cepage.be

1 J.M. NICOLE, Précis d'histoire de l'Église (ELB : Braine-l'Alleud, Belgique, 1972), p.193.